

U N I T E O R F A L L



# Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 5 juin 2023

# TRANSFORMERS

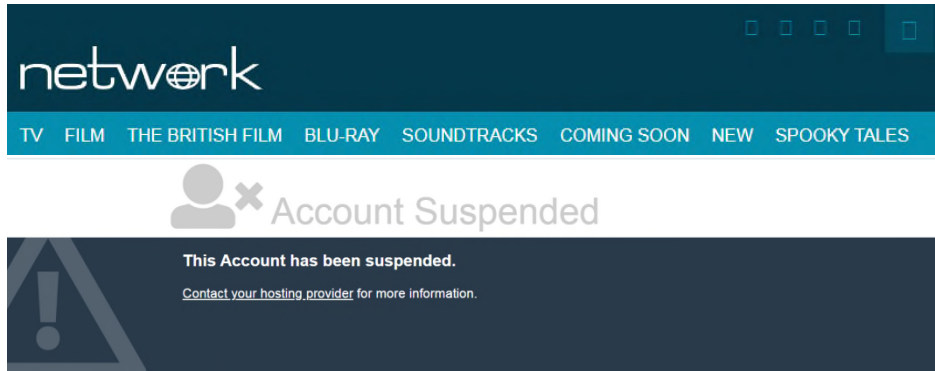
## RISE OF THE BEASTS

ONLY IN THEATRES  
JUNE 9

EDITO : LE REGNE DES ROBOTS

En dernière minute et suivi des actualités précédentes

2



**Network Distributing Ltd Film TV Home Entertainment** en liquidation depuis le 31 mai 2023 milieu d'après midi. Le site officiel Networkonair.com a disparu, il n'y a aucun moyen de joindre un responsable. Pour qui aime (re) découvrir les films et série anglaise dans la meilleure qualité possible — **Le Prisonnier, Cosmos 1999** et tant d'autres, c'est simplement une catastrophe. Mes dernières commandes dataient du 26 mai et avaient été encaissées, mais je n'avais reçu aucun avis d'envoi, ce qui m'avait étonné, mais pas autant que le message de suppression du site.

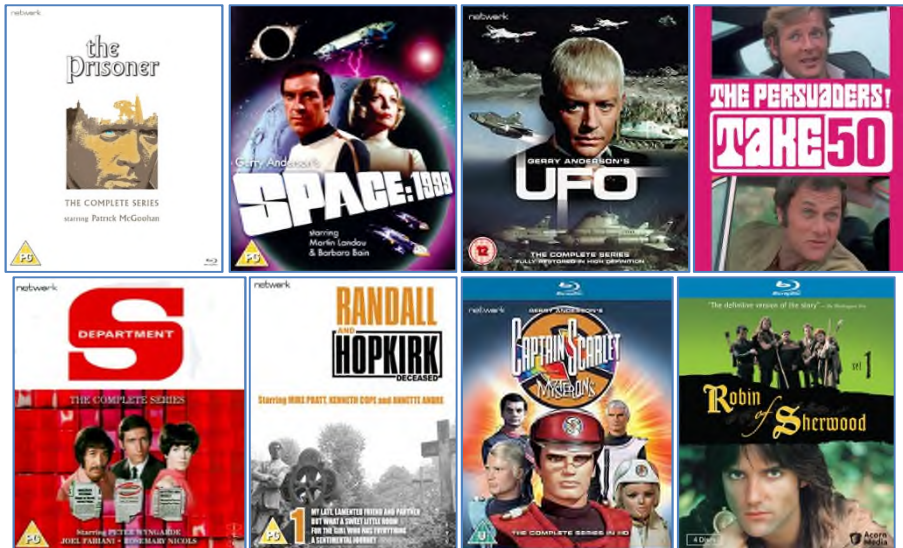
Si l'on en croit l'information réelle sur la multiplication exponentielle des faillites de petites et moyennes entreprises en France et probablement partout en Europe, — strictement à cause de la politique inflationniste des dictateurs dirigeants européens et de leurs grands amis banquiers, — c'est une expérience relativement douloureuse dont nous risquons d'être nombreux à faire l'expérience de première main. Les stocks de DVD et blu-ray de Network seront probablement revendus par un site de destockage dans un avenir proche. Bien sûr, beaucoup rêvent encore que l'éditeur soit sauvé par quelqu'un ou une association de distributeurs de DVD et blu-rays.

Enfin, la disparition brutale du site pourrait ne pas être liée à la bonne ou mauvaise santé financière de l'éditeur, mais tout à voir avec la mort de son co-propriétaire en novembre. La société serait « sous séquestre » et

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

non liquidée, ce qui aurait pu arriver si par exemple un héritier voulait du fric tout de suite et non poursuivre l'exploitation d'une société rentable. Il suffirait alors que l'autre co-proprétaire de la société ne puisse racheter les parts du décédé pour que se produise la situation actuelle. Cet héritier aura alors détruit le seul éditeur dédié à la préservation et la diffusion sur support physique de la culture audiovisuelle anglaise du siècle dernier, en toute impunité.

3



*Quelques titres de Science-fiction, Fantasy et Aventure du catalogue Network Broadcasting limité aux blu-rays de séries télévisées. Le catalogue complet ferait probablement plus d'une centaine de pages.*

Et pour l'instant, personne à ma connaissance n'enquête, — la presse officielle comme à son habitude se tait —, ce qui pourrait aussi laisser supposer que l'héritier en question ferait parti de l'élite aka les amis de la poignée de très riches concentrant la propriété des titres de presse, directement responsable de tant de scandales et de destructions.

Beaucoup de titres du catalogue étaient épuisés, y compris récents, et il n'y a pratiquement aucun marché de l'occasion des titres de l'éditeur Network Broadcasting, ce qui tend encore une fois à prouver que le modèle économique était viable : de petits tirages, calculés pour être rapidement épuisés et rembourser les frais d'édition et payer une soixantaine d'employés et les locaux de Londres.

## Retour à l'édition initialement prévu

The screenshot shows a movie recommendation interface. On the left, there's a list of movies with their scores and release dates: Falcon Lake (97%), The Roundup: No Way Out (100%), Flamin' Hot (70%), The God Man (Jun 06), Squaring the Circle (The ... (90%, Jun 07), Transformers: Rise of the... (Jun 09), Blue Jean (91%, Jun 09), and The Angry Black Girl and ... (100%, Jun 09). Below this is a 'COMING SOON' section with a play button icon. The main focus is on 'THE LITTLE MERMAID', showing its rating (68% on Tomatometer, 95% Audience Score), a 'Write a Review' button, and a 'View All' link. The background features a scene from the movie.

En façade, elle est fraîche à 68% leur tomate et 95% des 5000 utilisateurs vérifiés (ils ont acheté leur billet de cinéma, si, si) ont aimé. Juste essayez de cliqué sur le lien vers les 5000 utilisateurs vérifiés.

The screenshot displays the Metacritic and User Score for 'The Little Mermaid'. The Metacritic score is 59, with a bar chart showing 25 positive, 23 mixed, and 4 negative reviews. The User Score is 2.1, with a bar chart showing 140 positive, 28 mixed, and 639 negative reviews. There is a 'Write a Review' button and a 'Current Movie Releases' section showing it as the '#2 Most Discussed Movie of 2023'. At the bottom, there are buttons for 'By Metacritic' and 'By User Score'.

Plus proche de la réalité sur Métacritic, les critiques sont mitigées à 59% et les utilisateurs attribuent une note de 2 sur 10.

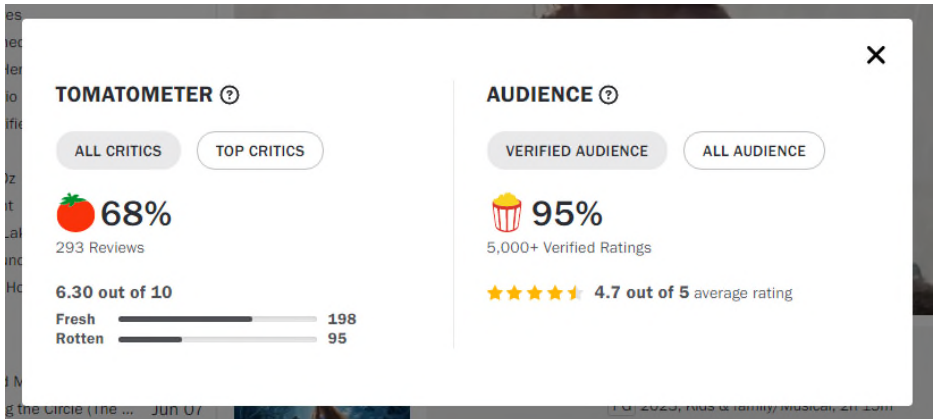
A nouveau, un terrible échec artistique et financier de plus de Disney a été le prétexte à censurer grossièrement et pas loin de sauvagement les mesures de l'appréciation du film **La Petite Sirène 2023**, le remake plus ou moins vivant. Un seul site de mesure n'a pas été touché, **Rotten Tomatoes** et **IMDB** ont carrément changé leurs calculs, déjà fondés sur des critiques censurées, fausses ou spécieuses, pour faire croire au succès du film complètement démenti par les faits ou encore par le site metacritic dont les instruments de mesure d'appréciation du public ne sont pas ajustés en fonction des ordres des studios.

Les critiques professionnels n'ont même pas approuvé le film, alors Rotten Tomatoes affiche par défaut un score d'approbation déjà relativement faible, produit par la sélection des critiques attribuant les notes les plus élevées. Mais quand on lit les critiques professionnelles en question, on constate que la critique descend en flammes le film ou sous-entend le pire : désormais, pour éviter la censure totale de la critique par Amazon = IMDB à la manière des Anneaux de Pouvoir, même les professionnels attribuent une fausse note élevée puis écrivent ce qu'ils pensent vraiment.

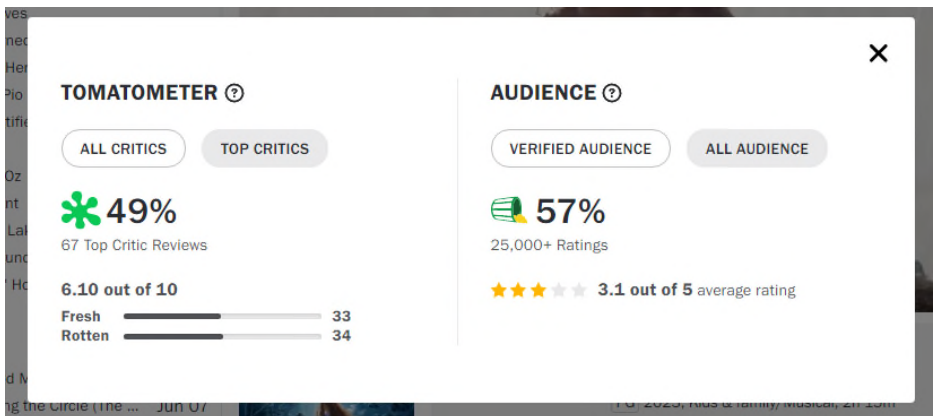
## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

5

Côté appréciation du public, la fraude est encore plus flagrante : Rotten Tomatoes attribue arbitrairement une note de 95% d'appréciation fixe – aucune fluctuation depuis les avant-premières, qui serait basé sur des critiques « vérifiées » que nous savons être produites par des robots, des trolls ou des employés du studio payés sur le budget de la promotion du film, cf. The Woman King et ses 5000 critiques positives de deux lignes répétant toutes que l'actrice principale est une grande actrice.



*Et maintenant le tour de magie en deux temps : cliquez sur le score d'appréciation et s'ouvre un premier pop-up. Les chiffres sont identiques mais il y a de nouvelles options : tous les critiques / public vérifié.*

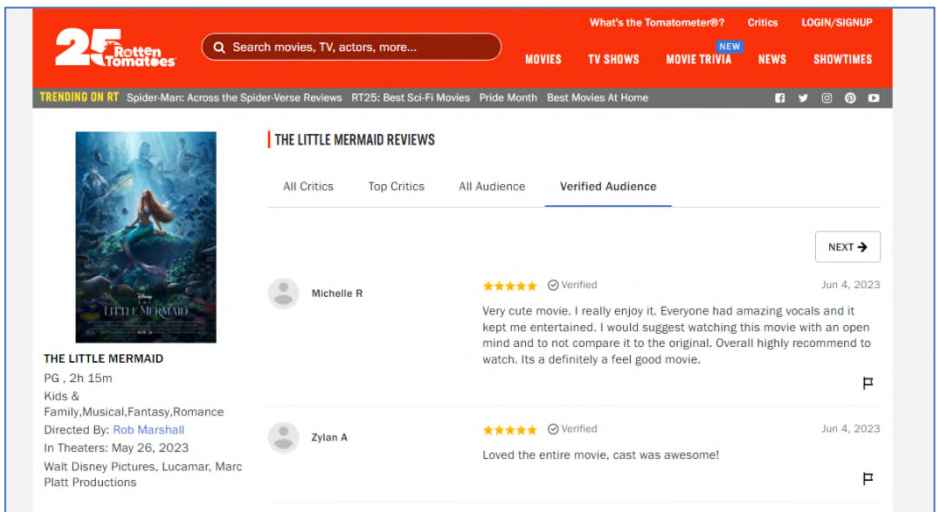


*Et maintenant cliquons sur les options opposées : Magie Magie... Les meilleurs critiques jugent que la tomate est pourrie, et le public n'a pas aimé.*

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

En option, Rotten Tomatoes propose de voir le score d'appréciation des critiques « non vérifiées », qui s'effondre spectaculairement, un peu comme les recettes du film en seconde semaine, une fois que le budget promotionnel réservé à l'achat massif de places de cinéma vides durant la première semaine, et la confusion entre les recettes des avant-premières de la semaine avec les recettes du premier jour d'exploitation officielles. Ah, mais l'on me dit dans mon oreillette que c'est le moment du...

6



The screenshot shows the Rotten Tomatoes website interface. At the top, there's a search bar and navigation links for MOVIES, TV SHOWS, MOVIE TRIVIA, NEWS, and SHOWTIMES. Below the navigation, there's a 'TRENDING ON RT' section. The main content area is titled 'THE LITTLE MERMAID REVIEWS' and features a movie poster for 'The Little Mermaid'. Below the poster, there's a list of reviews. The first review is by Michelle R, dated Jun 4, 2023, with a 5-star rating and a 'Verified' badge. The review text reads: 'Very cute movie. I really enjoy it. Everyone had amazing vocals and it kept me entertained. I would suggest watching this movie with an open mind and to not compare it to the original. Overall highly recommend to watch. Its a definitely a feel good movie.' The second review is by Zylan A, dated Jun 4, 2023, with a 5-star rating and a 'Verified' badge. The review text reads: 'Loved the entire movie, cast was awesome!'.

# Grand jeu de la tomate pourrie vérifiée !

Copiez coller la ligne de la critique sous le titre d'un autre film au-dessus de la même ligne de critique.

<https://www.rottentomatoes.com/m/the-little-mermaid-2023/reviews?type=verified-audience&intcmp=rt-scorecard-audience-score-reviews>

Un échantillon pour ceux qui ne sont pas en ligne :

**Michelle R, Verified — Jun 4, 2023:** Very cute movie. I really enjoy it. Everyone had amazing vocals and it kept me entertained. I would suggest watching this movie with an open mind and to not compare it to the original. Overall highly recommend to watch. Its a definitely a feel good movie.

*Un film très mignon. Je l'ai vraiment apprécié. Tout le monde avait des voix extraordinaires et cela m'a divertit. Je suggère de regarder ce film avec un esprit ouvert et de ne pas le comparer à l'original. Dans l'ensemble, il est fortement recommandé de le regarder. C'est vraiment un film qui fait du bien.*

Je recommande le rap d'Awkwafina pour prendre de vos propres oreilles la mesure de ce que Michelle R. entend par « amazing vocals », une mesure qui doit s'appliquer selon ses propres mots à la totalité des performances vocales des acteurs du film.

**Zylan A, Verified — Jun 4, 2023:** Loved the entire movie, cast was awesome!

*J'ai adoré tout le film, les acteurs étaient géniaux !*

**Sir George, Verified — Jun 4, 2023:** It's a 10. Would recommend it!  
*C'est un 10. Je le recommande !*

**Amina, Verified — Jun 4, 2023:** I loved everything about the movie  
*J'ai tout aimé dans ce film*

**Antonio, Verified — Jun 4, 2023:** Such a joyful movie, transported me right to my childhood. Halle Bailey is my new Ariel 😊  
*Un film si joyeux, qui m'a transporté dans mon enfance. Halle Bailey est ma nouvelle Ariel.*

Noter la citation du nom de l'actrice et de son personnage extraite du dossier de presse ou de la fiche du site. Toute la promotion du film se résumait à Halle Bailey est la nouvelle Arielle et elle est noire. Quel genre d'avis personnel consiste à paraphraser la publicité pour le film ?

**Andrew, Verified — Jun 4, 2023:** Amazing movie great adaptation

*Un film étonnant, une bonne adaptation*

8

**Stanyale, Verified — Jun 4, 2023 :** I absolutely loved the entire movie, but the movie cut off during the screen time and they had to start it over.

*J'ai absolument adoré tout le film, mais il s'est interrompu pendant le temps de la projection et ils ont dû le projeter à nouveau depuis le début.*

Notez l'anecdote invérifiable générique ajoutée pour rallonger et faire plus authentique.

**Eddie B, Verified — Jun 4, 2023 :** Didn't really watch it as a kid like it was my favorite movie but I remember key parts and it seems like it on point. The movie gets 5 stars.

*Je ne l'ai pas vraiment regardé quand j'étais enfant, comme si c'était mon film préféré, mais je me souviens de certains passages clés et il me semble que c'est un bon point. Le film obtient 5 étoiles.*

Toutes les critiques cités donnent cinq étoiles au film. Et c'est même la première chose que l'on voit au début de la ligne, alors pourquoi l'écrire sinon pour rallonger la fausse critique. Mais la vraie question est si Eddie B a vraiment regardé La Petite Sirène 2023 et se souvient encore de certains passages clés du remake. Parce qu'il n'a rien écrit à ce sujet, ce qui est vraiment curieux.

**Leonardo, Verified — Jun 4, 2023:** It's not perfect. But what actually is? Make you believe in love.

Ce n'est pas parfait. Mais qu'est-ce qui l'est vraiment ? Cela vous fait croire à l'amour.

Exactement ce que tout le monde pourrait penser d'un film porno...

Alors, vous avez compris maintenant ce qu'on attend d'un ingénieur en prompts pour Chat-GPT et autres bots générateurs de textes ?



## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

Incidentement vous noterez que ces trolls ne s'embêtent même plus à coller une photo bidon générée par l'AI censées les représenter. Trop de boulot ? Pas le temps de vérifier combien de doigts, d'oreilles ou de bouches ils ont aujourd'hui ?

9

\*



*Mais je suis noir alors pourquoi vous venez tous voir mon film ? Spider-Man Into The Spider-Verse 2023, 69 millions de dollars de recettes le 2 juin contre La Petite Sirène 2023, 11 millions de dollars de recettes le même jour en seconde semaine. Mais le week-end n'est pas encore achevé à l'heure où je boucle.*

Enfin, Disney aura crié au racisme depuis le début de l'annonce de la promotion du film, et les fans toxiques racistes anti-wokes se sont apparemment rués au cinéma pour aller voir un spiderman noir de chez Sony, ce qui est pour le moins curieux. Le dessin animé en question est visuellement spectaculaire, malgré l'incompétence d'un certain nombre de projectionnistes qui apparemment configurent mal le 7.1 indispensable pour pouvoir discerner les répliques de de la musique tonitruante du début du film.

Le prochain dessin animé Pixar **Elemental** et surtout **Indiana Jones 5** devraient à leur tour être des échecs financiers graves. Après la projection à Cannes et deux ou trois jours de retours critiques très complaisants, la totalité des critiques très mauvaises et surtout le détail scène par scène du

script ont été diffusés, et apparemment, personne n'a envie de voir un film pareil, en particulier quand le héros des trois premiers films les a à ce point enchanté. Notez bien que le quatrième Indiana Jones est utilisé comme repoussoir dans la promotion du cinquième, prétendu bien meilleur que les **Crânes de Crystal**. Ce n'est pas du tout ce que raconte les critiques négatives et le synopsis détaillé, qui présentent le film comme fauché et Indiana Jones comme un être indigne. La totalité des fuites peu flatteuses de DVD Overlord ont été confirmée dans tous leurs détails.

De manière assez révélatrice, les médias à Cannes ont complètement ignoré Phoebe Waller-Bridge qui incarne le personnage de la nièce woke d'Indiana Jones donneuses de leçon et censée remplacer Harrison Ford dans le rôle. Le complot de l'organisateur du festival pour faire croire que des acclamations destinées à Harrison Ford l'étaient pour le film ont vite donné lieu à une série d'articles y compris de la presse professionnel s'interrogeant sur la portée de ces « ovations debouts » et si l'on pouvait les rapprocher d'un film d'une quelconque valeur. Et figurez-vous que ce genre d'acclamation serait systématiquement chronométrée — et Indiana Jones 5 serait très loin du compte si l'on s'en tenait à cette seule mesure.

Suite à l'intervention de Bob Iger le CEO (PDG) de Disney, Kathleen Kennedy avait été écartée de la production — mais elle était à Cannes —, Mangold sommé d'improviser un nouveau montage où Indiana Jones ne soit pas remplacé par sa nièce dans tous les films précédents car le jeune et le vieil Indiana Jones mourraient dans le passé tandis que la nièce réussissait tout parfaitement sans jamais avoir cessé de dénigrer Indy l'original, en particulier parce qu'il était « vieux » (et incidemment mâle).

Dans la foulée, la nouvelle série **Indiana Jones** annoncée sur Disney Plus avec Phoebe Waller-Bridge dans le rôle titre était annulée, et la même Phoebe Waller-Bridge était annoncée comme la future Lara Croft d'une nouvelle adaptation télévisée du jeu vidéo Tomb Raider. Nouvelle adaptation dont apparemment Netflix « partenaire essentiel » vient de lâcher le financement. Cela n'a rien d'un sursaut éthique ou d'un possible mois de la fierté des studios producteurs de bons films et séries, c'est seulement la banqueroute qui se profile à l'horizon avec le défaut de liquidités des studios et streamers, tandis que la performance de Phoebe Waller-Bridge dans *Indiana Jones 5* semble prendre des allures non seulement de la paille, mais également du chameau au dos brisé qui en plus coulerait la barque des studios streamers qui l'embarquerait.

\*

Aux USA les marques se pressent au portillon woke apparemment pour le seul plaisir d'être confronté à un boycott dur du grand public de leurs produits et affiliés, assorti de fuites de vidéo de leurs réunions ou de quel genre d'affaire ils financent — et oh, surprise, il s'agira par exemple d'association chargées d'infiltrer les écoles, déclarer des mineurs trans, cacher aux parents leur transfert en direction d'Etat qui faciliteront leur enlèvement et leur castration à l'insu des parents et empêcheront la justice et la police d'intervenir.

11

Vu que Biden n'assure de toute manière pas la protection de leurs locaux et si désormais la coutume est de laisser piller les grands magasins d'alimentation et détruire les stocks de nourriture par des gangsters noirs (en tout cas sur les vidéos), ce qui entraîne la fermeture et le désespoir des mères (noir) qui ne savent plus où faire leurs courses pour nourrir leur famille, il semblerait que les grandes surfaces à petit prix (Target) qui ont par exemple interdit d'acheter aux enfants autre chose que des vêtements trans ou unisexe, se sont retrouvés avec des attaques en règles de leur clientèle ulcérée, et ont d'urgence supprimés les rayons en questions.

Alors que dans le monde réelle, les choses commencent vraiment à chauffer et pourraient coûter extrêmement cher, Twitter continue de prouver que le réseau social est toujours la cible privilégié des Wokes télécommandés par Davos Black Rock et autre Arabie Saoudite. Petit rappel : Elon Musk ayant réalisé que l'avenir du réseau était d'inspirer la confiance en tant que média où les citoyens pourraient échapper à la propagande, a incité les youtubeurs les plus populaires à trouver refuge sur son réseau. Et, ô surprise, l'équipe du **Daily Wire**, une brochette de chroniqueurs de droite dont le très populaire Ben Shapiro, redoutable débatteur à la logique implacable, s'apprêtait à sortir pour le premier jour du mois de la fierté LGBTQ etc. son documentaire **What is A Woman ? 2023** « qu'est-ce qu'une femme ? » à charge contre les LGBTQ et les prétendus féministes qui actuellement détruisent les droits des femmes biologiques, et les harcèlent aussi bien sur les réseaux sociaux que dans la rue, en toute impunité, incluant les menaces de viol et de meurtre.

Or voilà-t-y pas que le documentaire est censuré à sa sortie exclusive sur Twitter... par nul autre que les plus hauts responsables de Twitter censés veiller sur la sécurité et la liberté d'expression du réseau. Elon Musk est

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

surpris : il était en Chine, et le proverbe des souris qui dansent s'est une fois de plus vérifié. Mais il arrive à Elon Musk de rentrer chez lui, et la réponse ne s'est pas faite attendre : les hauts responsables ont été virés. Comme en témoignait les très nombreux rebondissements en matière de censure sur Twitter, le réseau est toujours noyauté par les agences alphabétiques américaines et les loyaux serviteurs du forum de Davos — celui qui prône ouvertement l'anéantissement des pauvres et des classes moyennes et mêmes des petits riches ou de grands riches qui ne seraient pas de leur côté. Petit détail, du jour où ces responsables de la sécurité étaient viré, la pire campagne de spam frappait les membres de Twitter. Comme qui dirait, l'intégrité de ces hauts responsables laissait fortement à désirer, dans tous les domaines, sans aucune exception.

Le documentaire « Qu'est-ce qu'une femme ? » (*What Is A Woman*) devrait être mis en ligne gratuitement d'ici peu.

\*



*Pas de panique, écoutons voir... Stéphane Edouard.*

Un exemple de vidéo parmi beaucoup d'autres, qui est une des très rares à rappeler sans détour pourquoi l'effimination des hommes tient tant à cœur à l'industrie des médias.

**Après la déconstruction, France Culture passe à la démolition des hommes**

<https://youtu.be/VkUMUYEki58>

La propagande étant utilisée à tout bout de champ sur une majorité d'écran, il suffit désormais simplement de montrer et répéter en contexte les horreurs que débitent les manipulateurs. Ceux-là compte en effet sur un effet d'accumulation, de répétition, de panique. Donc quand le youtubeur Stéphane Edouard se contente de se caler dans son fauteuil et de tranquillement visionner la vidéo que ses abonnés lui ont choisie et de commenter, plan par plan ce qui est affirmé à l'image et au son, il y a peu de chance que la propagande épandée y survive.

Car le dénommé Stéphane Edouard utilise tout simplement « rien que les faits » et « pas de panique », deux parades aux manipulations de la famille des jeux délirants, qui visent à couper le spectateur cible de la réalité — ce type de procédés affaiblit la cible pour mieux la piéger dans les manipulations qui ne manqueront pas de suivre ; quant à « pas de panique », c'est la parade à « Panique », un jeu délirant spécifique qui consiste à faire croire à la cible qu'elle n'a pas le temps de réfléchir, d'enquêter — il faut signer, approuver, agir tout de suite, sinon...

« Panique » est une technique une manipulation typique des vendeurs, des escrocs et des patrons mal intentionnés. Un peu comme le Diable ou ses envoyés, le « Paniqueur » veut vous amener à vous enfermer vous-même dans une situation de blocage, situation blocage qui servent bien entendu à empêcher la victime de s'échapper : tu as signé, c'est pour en chier. La variante Amazon, c'est la mention « bientôt épuisé, il ne reste que 1, 2 etc. exemplaires, commandez vite. »

Allez voir la chaîne de Stéphane Edouard et lisez simplement les titres des vidéos proposées. Regardez cinq minutes, ou plus longtemps si cela vous dit. Et maintenant que vous aurez exploré une vraie chaîne d'un vrai youtubeur qui simplement dit ce qu'il voit, entend, vous le montre et dit ce qu'il en pense sans détour, appelant un chat 'un chat' — testez la chaîne de la youtubeuse Amistory.

### **HUMILIATION : Le nouveau culte TOXIQUE de Youtube et TikTok**

<https://youtu.be/lnqlqcWQWil>

Ce n'est pas le nom de la jeune femme sur la photo qui illustre la chaîne, qui n'est pas non plus une photo autogénérée comme je l'avais cru au premier abord. Vous retrouverez le vrai ( ? ) non de la dame en suivant ses liens.



*Le portrait d'Amistory, une capture de sa vidéo sur ces youtubeurs qui selon elle s'enrichissent en humiliant les autres. Petits détails qui compte : sa vidéo vise à s'enrichir en humiliant les youtubeurs ; et absolument rien dans sa vidéo sur la télé réalité si flatteuses pour les marseillais ou les insultes aux français et aux pauvres des Marcheurs, le président en tête. Ou Tik Tok si différent selon qu'on le regarde de la Chine ou de l'Occident.*

Maintenant lisez attentivement les titres des quelques vidéos disponible sur sa chaîne et comparez aux titres des vidéos de Stéphane Edouard. Posez-vous aussi la question comment cette dame a choisi ces titres — Chat-GPT fait ça très bien. Maintenant visionnez cinq minutes ou plus long et comparez avec la vidéo de Stéphane Edouard. « Amistory » n'apparaît pas à l'image. Sa voix, si elle est authentique, ressemble absolument à une voix d'une chaîne d'information en continue : professionnelle, absolument aucune hésitation, elle débite dans un français parfait un texte à l'évidence conçu pour... provoquer. Ces vidéos sont des attrapes-clics.

Les titres des vidéos le confirment, et le choix des thèmes comme la formulation des commentaires empestent le Chat-GPT et le SEO, et renvoie à toutes ces vidéos sur « comment se faire des millions » (sans bosser pour de vrai) avec youtube et en vendant des stages sur « comment se faire des millions » avec youtube.

[https://www.youtube.com/results?search\\_query=SEO](https://www.youtube.com/results?search_query=SEO)

Maintenant, à l'instar de Stéphane Edouard, prenons-le temps de réfléchir et énoncer à haute voix ce que nous voyons dans la vidéo d'Amistory : des youtubeurs qui ont des vues, qu'elle accuse d'humilier des gens dont ils commentent les vidéos. Et nous retrouvons justement Stéphane Edouard qui commente par exemple les déclarations d'une coiffeuse

androgyn. Il a exactement le même ton que lorsque ses abonnés lui demandent de commenter le physique de Timothy Chalamet au fil de sa carrière à qui son agence lui impose de s'habiller publiquement en fille, ou la logique de propos sur France Culture affirmant qu'avant aujourd'hui, tous les acteurs de cinéma avaient le physique d'Arnold Schwarzenegger. Oui, vous avez bien compris, allez donc vérifier vous-même si de Méliès à 2010, tous les acteurs ont strictement les mesures, le poids, et le profil physique, et pourquoi pas l'élocution d'un culturiste autrichien.

Mais pour Amistory, ces youtubeurs n'auraient pas le droit de a) citer les propos et comportements toxiques de ceux qui les épandent sur internet, et b) n'auraient simplement pas le droit de s'exprimer ou de penser (et en plus de gagner à l'évidence plus de sous qu'elle, si j'ai bien compris comment fonctionne la monétisation sur Youtube). Donc Amistory, comme beaucoup de gens en ce moment – beaucoup d'élus, journalistes etc. bien réels, systématiquement payé avec l'argent public — prononce un pur discours fasciste : il n'y a que les gens qui pensent / parlent comme elle et/ou qu'elle autorise à penser / parler / exister qui auraient le droit de penser, parler, exister.

Et en tant qu'avocate de formation, elle ne peut ignorer la lettre de la déclaration des droits des êtres humains, ni l'histoire de France et/ou de l'Europe, donc elle sait très bien ce qu'elle dit ou fait dire à sa voix de synthèse. Alors pourquoi le dit-elle ? Comme beaucoup, elle utilise la technique du poisson rémora : pour accumuler ses clics, se faire de l'argent, elle essaie de s'opposer et provoquer des youtubeurs qui ont déjà un public dans l'espoir que sa vidéo apparaîtra à gauche dans la liste automatiquement sélectionnée par l'Intelligence Artificielle de Youtube, cette IA visant purement et simplement la maximisation des clics, donc des revenus publicitaires, mais surtout des recettes engrangées par le vol et le recel des données des internautes utilisant youtube.

Il n'y a pas de petit profit, l'argent n'a pas d'odeur, Amistory veut sa part, et elle veut se faire du fric facile, sans avoir le talent, et surtout sans avoir la moindre volonté d'enrichir ne serait-ce qu'intellectuellement les autres : c'est la pure logique du parasite avide qui détruit littéralement la planète minute par minute, sachant que les centres de données sont une des pires sources de pollution depuis leur fabrication jusqu'à leur recyclage s'il avait jamais été possible de les recycler – plus c'est une des causes majeures d'épuisement des nappes phréatiques, à cause de la quantité d'eau

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

nécessaire pour refroidir des machines qui sinon tomberaient en panne rapidement, ou prendraient feu.

\*

Cela dit, passons à un troisième cas pratique, l'authentique bosseur et passionné Vince de **Plot Time**, qui comme tout être humain, de temps en temps craque et dénonce la propagande injuste et insultantes dans ses séries et films populaires favoris.

16



*Alors que l'actualité des films et séries populaires baissent spectaculairement, Vince se défie de regarder sur Netflix il me semble Charlie's Angels 2019, le film woke adapté de la série télévisée de 1979.*

**Voici comment le féminisme détruit un film | CHARLIE'S ANGELS 2019 Critique - VlogTime # 460**   
<https://youtu.be/vTumsrmWpfs>

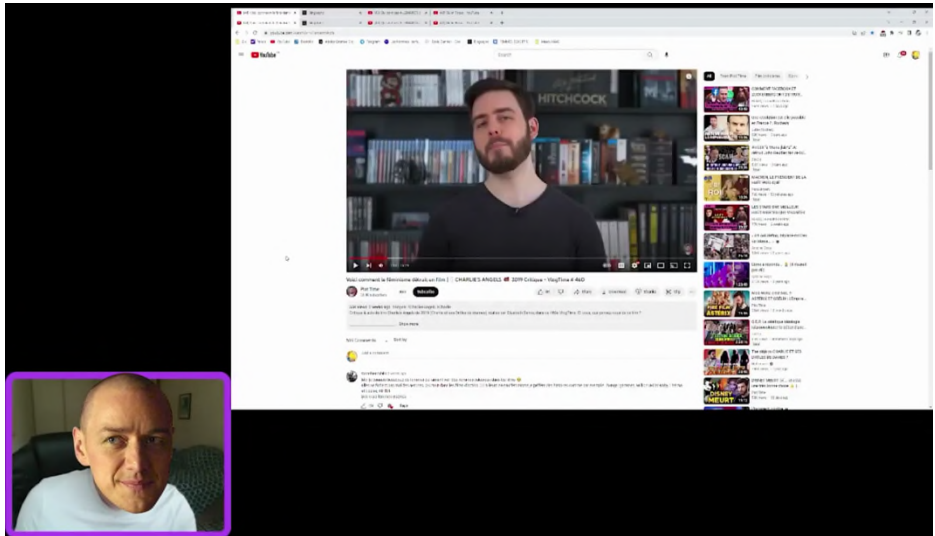
Vince tient à prouver qu'il est honnête, que son jugement n'est pas biaisé, et il estime qu'il doit à ses abonnés des explications y compris sur les commentaires ou des vidéos de poissons rémoras qui tentent de l'utiliser comme marche-pieds humains selon la technique décrite juste au-dessus. Vince pense qu'il se doit de répondre à des arguments, de crainte que sa pensée ait été mal interprétée. Seulement, il n'a aucune chance de réussir : les mots sont équivoques par définition, et plus vous les articulez en phrase et plus vous prêter le flanc à des interprétations délibérément



## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

spécieuses. Et cela ne servirait à rien de se taire, parce que l'on ne peut pas ne pas communiquer : le silence, l'omission, la censure sont des messages que les autres pourront interpréter et commenter à l'infini — honnêtement ou spécieusement.

17



*Voyons si vous avez l'œil aussi exercé que Stéphane Edouard (pour l'oreille, voyez la vidéo de Plot Time). Un indice, observez bien le décor de chez Plot Time : il achète des blu-rays et des DVD et ils colonisent au moins une pièce de son foyer. La chambre de son poisson-remora (dont le visage est volontairement masqué par Plot Time pour diverses raisons expliquées dans sa vidéo) est vide de tout élément culturel. Le remora est donc forcément de mauvaise foi : il se fiche complètement du féminisme, du wokisme ou des films que Vince de Plot Time chronique. Il est là pour voler du clic.*

### **Ma réponse à l'inquisition féministe.**

[https://youtu.be/\\_Jvst8Bc24](https://youtu.be/_Jvst8Bc24)

La démarche de Vince de **Plot Time** est louable, jusqu'à ce que l'on recadre les propos de son détracteur. Faire une vidéo sur une critique malhonnête, c'est comme si Vince avait voulu commenter les fausses vidéos d'Elon Musk qui avaient remplacé ses authentiques chroniques après le récent piratage de sa scène. Par ailleurs, Vince de Plot Time ne s'inquiète pas des définitions des mots qu'il emploie, alors que ces mots semblent être au cœur des accusations qu'il veut utiliser pour préciser sa pensée. Stéphane Edouard, tout comme Ben Shapiro du Daily Wire,

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

commencent par parer la manipulation qui consiste soit à mal définir ses mots, soit à profiter d'une définition fautive ou imparfaite de ces mots par la personne qu'on attaque. Possiblement parce que Vince veut être un gentil garçon, alors que toute personne qui casse de la manipulation passe pour un grossier personnage aux yeux des ignorants, qui ne retiennent que « l'humiliation » des authentiques sal.pards de manipulateurs qui voudraient se faire passer pour des victimes.

Une erreur que commet Vince est de qualifier de « féministe » la propagande wokiste. Puis d'affirmer que la dénonciation du wokisme n'est qu'une sorte de caprice : le wokisme n'aurait aucune réalité donc, il ne mériterait même pas d'en parler, ou de se mobiliser contre.

18



*Megyn Kelly, pour l'instant encore employée par la chaîne Fox de Rupert Murdoch, tient sa chronique apparemment indépendante sur YouTube et a voulu marquer le début du mois de la fierté LGBTQ etc. aux USA en affirmant qu'elle était une véritable féministe pour le coup. Si vous n'êtes pas au courant de ce qui arrive partout dans l'Occident, sa chronique est une bonne récapitulation d'à quel point les femmes biologiques sont en danger.*

**Megyn Kelly Explains Why She Will No Longer Use "Preferred Pronouns" as Trans Ideology Grows** (Megyn Kelly explique pourquoi elle n'utilisera plus les "pronoms préférés" tandis que l'idéologie transsexuelle prend de l'importance)

<https://youtu.be/FxB0LHvS4fq>

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

Vince a sans doute aussi très peur d'être censuré par YouTube, qui appartient à Google, — dont les dirigeants et cadres sont incidemment compromis aussi bien dans l'affaire de la Jeffery Epstein French Lolitas' Airline que dans le génocide planétaire de la vaccination anti-covid d'où la nécessité d'éviter de facher son hébergeur et d'échapper à la démonétisation de ses vidéos qui a beaucoup frappé ces derniers temps. Vince a cependant raison de relever que se plaindre sur Internet ne sert à rien, mais il oublie de souligner que cela ne sert à rien s'il n'y a aucune conséquence constructive dans la réalité. Seulement boycotter en revanche, ça a l'air de très bien marcher aux USA par exemple...

19



*Timothy Chalamet qui s'habille en fille pour plaire aux hommes qui le payent pour le faire. Extrait de la vidéo de Stéphane Edouard qui cite lui-même la propagande de France Cul-ture.*

<https://youtu.be/VkUMUYEki58>

Pour en revenir au *féminisme*, cette doctrine est par définition la défense des femmes biologiques : reconnaître qu'elles existent, que ce sont des êtres humains à part entières et qu'elles ont donc les mêmes droits que les autres sexes. Le wokisme nie le droit à exister des femmes biologiques. Donc ce n'est pas du féminisme. Point barre. Par ailleurs le féminisme n'est pas un discours, c'est une action — ce sont les suffragettes anglaises qui manifestent pour obtenir le droit de vote et qui sont emprisonnées, les femmes françaises qui veulent avoir le droit d'ouvrir

leur compte en banque à elle et qui sont battues en retour etc. etc. : Aujourd'hui nous voyons des hommes habillés en femme qui déclarent devant caméra que les femmes biologiques doivent la fermer, qui remportent les compétitions sportives et qui les envoient régulièrement à l'hôpital après un match, ou qui les attaquent publiquement avec une police et un personnel universitaire complice, ou qui violent des femmes partout, aux toilettes, en prison, dans les vestiaires etc.

J'en déduis que le féminisme, comme tous les mots en *isme* est un biais qui consiste à tordre la réalité pour mettre en avant telle valeur, tel discours, telle religion, telle manipulation, plutôt que de simplement prendre la mesure de la réalité, de la nécessité et des droits humains de tous sans exception, comme des abus de certains et certaines, tout en écartant leurs purs mensonges.

Souvent, ces mots en *isme* servent à désigner une réaction à une injustice. Ils peuvent aussi désigner une idéalisation, un espoir utopique — un progrès qu'ils n'ont strictement aucune chance d'apporter parce que ce sont des mots, équivoques, à qui n'importe qui fait dire n'importe quoi. Les mots servent à raisonner, décrire des problèmes, approcher des solutions, puis construire des expériences et des contre-expériences pour tester ces solutions et imaginer leurs conséquences ; puis il faut ensuite réellement se préoccuper de documenter ces conséquences, et de constater quand la solution ne fonctionne pas ou cause plus de problèmes qu'elle en résoud, sans préjuger des causes et des nouvelles solutions à envisager parce qu'il faut commencer par stopper l'application de la fausse solution.

Ce qui nous ramène à ce que nous perdons à utiliser chat GPT pour écrire et réfléchir et solutionner à notre place, — ce qui est strictement le même problème que d'aller élire des vendus en croyant qu'ils seront capable de parler, légiférer, décider à notre place de tout ce qui compte dans notre vie.

Choisir les mots et leur conserver du sens est un pouvoir en soi, c'est même le premier pouvoir, celui qui nous laisse en contrôle de notre vie.

Voilà pourquoi les prétendus wokes et leurs soutiens nous répètent comme l'OMS ou votre petit chef harceleur qu'ils décident des définitions des mots à votre place, une définition qui les arrange et qui changera constamment selon ce qui les arrange à ce moment-là. Ce n'est pas un droit, c'est seulement un crime contre l'humanité, puisque le wokisme consiste à nier l'humanité des autres pour se déclarer au-dessus d'eux.

**David Sicé, mis à jour le 5 juin 2023.**

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 5 juin 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

21



LUNDI 5 JUIN 2023

## TELEVISION FR

**The Swarm 2023\*\* S1E01-02** (apococéan, Abysses, 5/6, FRANCE TV 2 FR)

## BLU-RAY UK

**Shazam 2023\*** (superwoke, br+4K, 5/6, WARNER BROS UK)

**65 2023\*** (cataspatialedino, br+4K, 5/6, SONY UK)

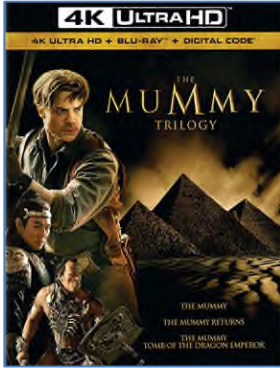
**Indiana Jones I,II, III, IV 1981\*\*\*** (av.fant, 4K éd sep., 5/6, PARAMOUNT UK)

**The Changeling 1980** (br+4K+cd, 5/6, SECOND SIGHT UK)

[bluraydefectueux.com](https://www.bluraydefectueux.com)

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023



### MARDI 6 JUIN 2023

#### TÉLÉVISION US

**Gremlins: Secrets Of The Mogwai 2023 S01E04: Don't Drink the Tea** (série animée, 6/6, MAX US)

**Gotham Knights 2023\* S1E11: Daddy Issues** (**woke**, 6/6, CW US)

**Superman & Lois 2023\* S03E11: Complications** (**woke**, 6/6, CW US)

#### BLU-RAY FR

**Knock At The Cabin 2023\*** (apocalypse, br+4K, 6/6, fnac, UNIVERSAL FR)

**Medea 1969\*\*\*** (**adulte**, fantasy antique, br, 6/6, CARLOTTA FR)

**Batman: The Doom 2023\*\*** (animé, lovecraft, br+4K, 6/6, WARNER BROS FR)

#### BLU-RAY US

**Renfield 2023\*\***(comédie vampire woke, br+dvd, 6/6, UNIVERSAL US)

**Super-Mario Bros 2023** (animé, br+4K, 6/6, SONY US)

**Mummy Trilogy 1999\*\*\*** (av.fantasy, 3br+3x4k, 6/6, UNIVERSAL US)

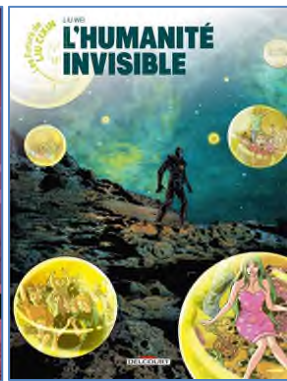
**Chucky 7 movies collection 1988\*\*** (comhorrifique, 7br, fr inclus, 6/6, UNIVERSAL US)

**Indiana Jones I,II, III, IV 1981\*\*\*** (av.fant, 4K éd sep., 6/6, PARAMOUNT US)

**La Brea 2022\*\* S2** (série télé, monde perdu, 3br, 6/6, UNIVERSAL US)

**Strange New Worlds 2022\* S1** (série télé faux trek woke, 6/6, PARAMOUNT)

**The Event 2010 S1** (série télé, 5br, 6/6, MILL CREEK US)



## MERCREDI 7 JUIN 2023

### CINEMA FR+IT

**Transformers: Rise of The Beasts 2023** (robot géant, 7/6, ciné FR+IT)

### CINEMA FR

**Shin Kamen Rider 2023** (superheros, remake du film de 1971, 31/5, ciné US)

### TELEVISION US+INT

**Riverdale 2023 S7E11: Halloween II** (mystère **woke**, 7/06, CW US)

### BLU-RAY FR

**Project Wolf Hunting 2022\*** (horreur monstre, br+dvd, 7/6, ESC FR)

**Indiana Jones IV 2008\*\*** (aventure fantast. ET, br, 7/6, PARAMOUNT FR)

### BLU-RAY DE

**Antman Quantumania 2023\*** (superwoke, bd+4K, 8/6, DISNEY DE)

### BANDES DESSINEES FR

**Les enfants de Belzagor 2023 T2** (Lecigne / Villesange , 7/6, HUMANOIDES)

**Aurora 2023 T2 : Signal** (Bec / Raffaele , 7/6, SOLEIL PRODUCTIONS FR)

**La Cellule Fantôme 2023 T2** (Lubrano Di Ciccone, 7/6, CLAIR DE LUNE FR)

**Equinox 2023 T2 : Cheval de Mer** Wellenstein / Gate, DRAKOO FR)

**Maléfice sur Rome 2023 T2 : Pris au piège** (Schmauch / Brivet, BAYARD FR)

**Les légendaires : Darkhell 2023 T4 : Le rêve d'Ultima** (Sobral / Orpheelin , DELCOURT FR) — **Les futurs de Liu Cixin 2023 T13 : L'humanité invisible** (Wei Liu, DELCOURT FR)

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023



24

JEUDI 8 JUIN 2023

### SALON INT / SE

**Konflikt ! Eurocon 2023** convention européenne de Science-fiction à Uppsala (suède) du 8 au 11 juin 2023 : <https://eurocon2023.se>

### CINEMA UK+DE

**Memory Of Water 2022** (veden vartija, dystopie, 8/6, ciné DE)

**Transformers: Rise of The Beasts 2023** (robot géant, 8/6, ciné UK+DE)

**Le royaume de Naya 2023** (animé, 8/6, ciné UK+DE)

### BLU-RAY DE

**Ant-Man and the Wasp 2023\*** (superwoke, br+4K, 8/6, DISNEY DE)

### BLU-RAY IT

**Shazam: Fury... 2023\*** (superwoke, br+4K, 8/6, WARNER BROS UK)

**Ant-Man and the Wasp 2023\*** (superwoke, br+4K, 8/6, DISNEY DE)

**Les chroniques de la Science-fiction** est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le [dablog.com](https://dablog.com) et sur le forum [philippe-ebly.fr](https://philippe-ebly.fr).



## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 5 juin 2023

25



**VENDREDI 9 JUIN 2023**

### **SALON INT / SE**

**Eurocon 2023** convention européenne de Science-fiction à Uppsala (suède) du 8 au 11 juin 2023 : <https://eurocon2023.se>

### **CINEMA US**

**The Angry Black Girl and Her Monster 2023** (Frankenstein, 9/6, ciné US)  
**Transformers: Rise of The Beasts 2023** (robot géant, 9/6, ciné US)  
**Heroes of the Golden Mask 2023** (animé, 9/6, ciné US)  
**Users 2022** (documentaire, impact techno sur humanité, 9/6, ciné US)

### **TÉLÉVISION US/ INT**

**Silo S01E07: The Flamekeepers** (postapo, 9/6, APPLE INT/FR)

### **BLU-RAY DE**

**The Last Of The Mohicans 1992** (aventure, 2br, 9/6, 2 versions, NSM DE)

### **BANDES DESSINEES FR**

**A-Lan 2023 T2: Inside the darknet** (BéKa / Labourot, 9/6, DUPUIS FR)  
**Les omniscients T4 : Affrontements** (Dugomier / Castellani, 9/6, LOMBARD)

SAMEDI 10 JUIN 2023 & DIMANCHE 11 JUIN 2023

**SALON INT / SE**

**Eurocon 2023** convention européenne de Science-fiction à Uppsala (suède) du 8 au 11 juin 2023 : <https://eurocon2023.se>

26

**TÉLÉVISION US / INT**

**From 2023\* S2E08: Forest for the Trees** (fantaswoke, 11/6, EPIC US)

**Fear The Walking Dead 2023 S8E05: More Time Than You Know"** (zombies, 11/6, AMC US)



L'étoile étrange # 21 du mois de mars/mai 2023 est déjà en ligne.  
<http://davblog.com/index.php/3414-l-etoile-etrange-du-22-mai-2023>

# Chroniques

Les critiques de la semaine du 5 juin 2023

27

SUPER MARIO BROS, LE FILM ANIME DE 2023



## Super Mario Bros 2023

Sans faute\*\*\*

**Noter que ce film a deux scènes post-générique.** Titre complet : *The Super Mario Bros Movie* (le film des Super Frères Mario). Titre français : *super Mario Bros, le film*. De Aaron Horvath et Michael Jelenic, sur un scénario de Matthew Fogel, d'après le jeu vidéo Mario édité par

Nintendo ; avec Chris Pratt, Anya Taylor-Joy, Charlie Day, Jack Black, Keegan-Michael Key, Seth Rogen, Fred Armisen. **Pour tout public.**

(Fantasy, monde parallèle) *La banquise, les aurores boréales, une cité de domes de glace. C'est alors que de météores embrasés commencent à tomber, puis c'est une énorme cité volante qui vient se planter devant la cité de glace, d'où débarque une armée de petits dinosaures. De la cité sortent une armée de petits canards bleus qui entendent repousser l'envahisseur à coup de boules de neige, et ordonnent avec fierté aux dinosaures de repartir d'où ils viennent, maintenant qu'ils ont testé la puissance de ce royaume. Débarque alors un énorme dinosaure, et un magicien, qui d'un rayon enflammé creuse une énorme brèche dans la muraille, et lévitant s'empare d'une*

*boite lumineuse marquée d'un point d'interrogation. La brisant, il s'empare d'une étoile, qui selon ses propres dires, le rendra invincible.*



*Sur la Terre, New-York, Brooklyn. Luigi et Mario sont deux frères qui ont abandonné leur métier pour réaliser le rêve de leur vie : devenir plombier. Ils ont investi à cette fin toute leur épargne-retraite pour financer un spot publicitaire où ils prennent l'accent italien pour vanter l'efficacité de leurs interventions et la modicité de leurs prix.*

*Quand bien même leur ennemi d'enfance les nargue, le spot publicitaire a produit son effet, et une première cliente, très riche, les appelle pour régler le problème d'un robinet qui goutte. Ils sautent dans leur camionnette, qui refuse de démarrer : c'est donc à la course à pieds qu'il faudra se rendre sans délai à l'adresse, et très vite, il apparaît que Luigi n'est pas le plus doué des deux frères.*

\*

C'est excellent, pour les adultes comme pour les enfants. Le film semble très fidèle aux jeux, l'humour est partout, l'univers de fantasy est cohérent. Le premier film **Super Mario Bros. 1993** avec de vrais acteurs ne se compare même pas, quand bien même il part de la même intrigue. La Princesse est un brin agaçante — elle sait tout

réussir du premier coup et s'en vante telle la wokette de base — mais cela s'arrête là, puisque Mario reste un héros à part entière, et elle ne cherche pas à le rabaisser pour prétendre être parfaite.



Pas besoin d'en dire plus. Absolument rien d'étonnant à ce que **Super Mario 2023** ait non seulement explosé le box-office, battu tous les records de recette de Disney à l'exception à cette date de *Frozen* / La reine des neiges (sans tenir compte de l'inflation ?). Du même coup Super Mario a prouvé que le public (familial) était bien présent pour payer sa place de cinéma en salle — à la condition qu'il ne s'agisse pas du m.rde woke propagandaire d'un studio qui insulte ses spectateurs et n'embauche des actrices noires que pour crier au racisme quand le film ou la série se plante complètement.

Maintenant **Super Mario Bros** n'est pas le **Seigneur des Anneaux** ou **Ghostbusters** l'original. C'est seulement un film bien fait, qui se regarde sans peine, vous pouvez le zapper. Soyez cependant reconnaissant qu'il existe enfin parce que vous avez à présent un film récent à projeter aux enfants, sans crainte d'endoctrinement ou d'ennui profond. Il est pratiquement certain qu'Hollywood et les autres studios en déduiront qu'une adaptation de m.rde de jeux vidéo devra être la norme en matière de film pour toute la famille, juste histoire de ne pas avoir à plutôt livrer des bons films pour toute la famille.

THE BLACK DEMON, LE FILM DE 2023



## The Black Demon 2023

**T'-La-loch ! Très bien,  
encore deux fois et recule un peu  
plus, la photo sera plus belle\*\***

Traduction du titre : le démon noir. De Adrian Grünberg, sur un scénario de Boise Esquerra et Carlos Cisco ; avec Josh Lucas, Fernanda Urrejola, Julio Cesar Cedillo, Venus Ariel, Carlos Solórzano, Jorge A. Jimenez. **Pour adultes.**

(horreur monstre woke, presse) « Pendant des siècles, les pêcheurs ont colporté la légende d'un requin mythique hantant la côte mexicaine de Baja (au sud de la Californie). Un requin de proportion divine, rendant les hommes fous et leur inspirant des visions macabre. De mon peuple, il est connu sous le nom du 'Démon noir'. La légende dit qu'il ne vient que lorsqu'on l'invoque. »

La plate-forme pétrolière « Le Diaman » dans le couchant, alors qu'une rumeur confuse semble monter à sa rencontre au ras des flots de l'Océan Pacifique. La nuit est tombée et au bas d'un des piliers, dans un canot, deux ouvriers mexicains débattent : « Hé, Nacho, t'as jamais pensé à te trouver un nouveau métier ? » Le dénommé Nacho répond qu'il en a assez de nager avec les dauphins, ou de faire des photos érotiques : « On est trop vieux pour cette m.rde... » Puis il demande à son camarade, en train de mettre un masque de plongée, de vérifier si sa radio fonctionne. Et après le test classique « un, deux, trois... » il enchaîne en prétendant être un animateur radio, changeant sa voix : « Et en déplacement par ici, sur Radio Sardine, avec le meilleur plongeur de Baja, Nacho — il n'est pas le plus jeune ni le plus beau,

*mais c'est une affaire, le Black Panther de la mer est prêt, il s'échauffe, il prend son inspiration... »*

*L'intéressé, Nacho fait les gros yeux à son camarade, puis lui répond à voix basse de la fermer. Alors le camarade répète au micro : « On a été annulé » Et Nacho se place au bord du canot pour basculer de dos dans l'eau, et descendre rapidement le long du pilier en braquant sa torche électrique vers le fond. Si la nuit ne doit pas aider, il semblerait qu'il y ait en fait une grosse fuite de pétrole entre les piliers.*

*A bord du canot, le camarade de Nacho reprend contact : « Radio Barrachuda à Nacho... » mais c'est seulement pour faire entendre au « Nachorator » une chanson sur la liste de son smartphone. Au fond de l'eau, loin d'aller réparer quoi que ce soit, Nacho s'intéresse plutôt à la végétation sous-marine et sort de son sac une charge d'explosifs et un dispositif de mise à feu qu'il place à la base du pilier. Des volutes de boues qui sortent d'entre les piliers émerge alors quelque chose, impossible à distinguer.*

*Son camarade sur le canot s'allume un joint, jette l'allumette à l'eau — et sursaute : l'eau vient de prendre feu au point de chute de l'allumette.*

*L'homme tente alors dérisoirement d'asperger d'eau le feu pour l'éteindre. Sa charge posée, le plongeur repard le long des structures sous-marines de la station quand il est happé par un remous, et quand le nuage de bulles se dissipe, dans un halo lumineux surréaliste, une meute de poissons et de méduses de toutes les espèces se répandent autour de lui. Mais dans la réalité il est dans l'obscurité entre les piliers de la station et quelque chose lui fonce dessus. Il est happé, cette fois par des mâchoires, et noyé dans son propre sang.*

*Sur le canot à la surface, son camarade s'inquiète et l'appelle à la radio pour savoir comment il va. Tout est calme alors qu'il insiste. Le canot est heurté par une onde de choc. L'homme appuie sur un bouton rouge d'un dispositif qui allume des lampes en arc placées sous le canot, qui se met à osciller. L'homme fixe alors les remous devant lui, puis hurle.*

*Deux mois plus tard, par une journée ensoleillée, Paul Sturges et sa petite famille – son épouse Inès, sa fille aînée Audrey et son fils*

*Tommy — arrivent par la route pour passer quelques jours de vacances dans un village de la côte de Baja, tandis que Paul Sturges ira inspecter la station pétrolière voisine « Le diamant » pour le compte d'une compagnie pétrolière américaine.*

Le film parvient à accrocher, à cause de ses faux-airs lovecraftiens, mais une fois coincé sur la plate-forme, le scénario patine, les personnages ne savent plus vraiment qui et où ils sont : les scénaristes ont lancés des fils qu'ils n'ont pas rattrapés, promènent leurs boulets qui ne servent qu'à jouer la montre — ils avaient promis du Lovecraft en semant tous les indices pour annoncer du lourd — et nous livrent les dents de sa mère tout en louchant sur le succès du précédent film à Mégalodon. Conséquence, le film ne cesse de s'essouffler et le climax du film a des allures de pétard mouillé vaguement woke : aucune figure masculine positive et pourtant qui sauve la petite famille des violeurs ? un mâle qui a le courage de le faire mais la bêtise de repartir au petit bonheur la chance. Et qui fait tout le boulot ? Le père soudeur plongeur et qui gagne le pain de sa famille, mais à qui bien sûr la mère peut tout reprocher, ce qui incidemment peut l'avoir conduit au suicide. Pratique pour toucher l'assurance-vie cependant à la fois les primes de sa profession tout en faisant disparaître les preuves des crimes de sa compagnie. Pas très cohérent tout ça.

Comment un type si bourré de ressources se révèle incapable de faire tout sauter à distance en utilisant une combinaison de plongée vide en guise de d'appât ? Pourquoi le radeau hyperlent chargé de la famille et d'un rescapé échappe au Mégalodon mais pas le mari alors que le Mégalodon ne peut pas ignorer les sons qui indiquent qu'il ne faudrait pas rester sous la plate-forme ? C'est encore un scénario écrit linéairement, avec la production qui pousse et tire les personnages du point A vers le point B. Plus quand la petite famille sera revenue à terre, ce sera pour se faire collectivement violer et charcuter par les quatre types qui les attendent là-bas, n'est-ce pas ? Alors pourquoi le générique est lancé avant que le spectateur ne puisse constater à quel point la population locale ne méritait pas d'être sauvée depuis le départ ?



ABYSSES, LA SERIE DE 2023

33



## Der Schwarm 2023

**Poisson froid\*\***

Titre français : Abysses. Titre original : Der Scharm (l'essaim). Une saison de 8 épisodes. Ne pas confondre avec les films The Swarm 2020, (La Nuée) ou Swarm 2023 ou The Swarm (l'inévitable catastrophe) de 1978. Diffusée en Allemagne à partir du 22 février 2023 sur ZDF DE (à la télévision et en ligne sur le site de la chaîne, page réservée aux allemands). **Diffusé le 5 juin 2023 à**

**partir de 21h10 (deux épisodes) sur FRANCE TELEVISION FR.** De Steven Lally, Marissa Lestrade, Chris Lunt, Michael A. Walker, d'après le roman Der Schwarm de 2004 de Frank Schätzing ; avec Cécile de France, Leonie Benesch, Barbara Sukowa. **Pour adultes et adolescents.**

*(catastrophe) Le matin, un pêcheur se prépare dans sa cabane : il remplit sa gourde, prend un coutelas, fait sa prière après avoir mis ses doigts dans l'œil d'un Jésus de porcelaine, puis il souffle les bougies dedans et sort, avec son panier et un filet. Il arrive à la plage rejoignant quelques collègues de bureau et avec eux traîne sa barque de jonc jusqu'à l'eau. Nous sommes à Huanchaco, au Pérou, au bord du Pacifique Sud.*

*(catastrophe) (catastrophe) Le matin, un pêcheur se prépare dans sa cabane : il remplit sa gourde, prend un coutelas, fait sa prière après avoir mis ses doigts dans l'œil d'un Jésus de porcelaine, puis il souffle les bougies dedans et sort, avec son panier et un filet. Il arrive à la plage rejoignant quelques collègues de bureau et avec eux traîne sa barque de jonc jusqu'à l'eau. Nous sommes à Huanchaco, au Pérou, au bord du Pacifique Sud. Ils payent s'éloignant de la plage chacun*

de leur côté, le pêcheur finit par s'arrêter et jeter un filet mais il n'arrive pas à le remonter, alors il s'obstine et c'est lui qui passe par-dessus le bord. Il plonge alors pour aller voir plus bas et les poissons arrivent au-dessus de lui. Il récupère son filet apparemment accroché à une roche sous-marins, quand son attention est apparemment attiré par le frétillement des poissons qui ont formé une colonne au-dessus de lui. Quelqu'un va-t-il manger de l'humain cru ce midi ?



Airs constipés. Dialogue d'exposition redondante. Nous sommes bien en 2023, année de l'effondrement de la peak daube télé.

Des falaises venteuses sous des latitudes moins clémentes. Une femme ramasse du bois stocké dehors sans doute pour qu'ils prennent l'humidité, entre dans sa résidence qui se trouve être un phare, allume un feu, puis va surfer sur le net et passer un appel visiophonique.

L'institut pour la Biologie Marine à Kiel en Teutonie Orientale. Le visage de la rouquine apparaît sur l'écran d'un bureau dans la pénombre, et apparemment il y a en face un jeune barbu qui demande sans un bonjour mais d'un air entendu comment va le Rock, et là je suis pour une fois surpris : il s'attendait à parler à Dwayne Johnson ?

Sans se troubler, et possiblement sèchement, la rousse répond qu'il est plein de souris. Il est vrai que Dwayne Johnson a récemment

tourné **Jungle Cruise** pour Disney et qu'il en a peut-être gardé des séquelles. Le barbu répond tristement que c'est seulement pour quelques semaines. Mais la rousse semble lui en vouloir et lui reproche la météo : il gèle. Je n'ai vu aucun glaçon, donc je suppose que c'est une hyperbole, ou possiblement une température ressentie, ou alors de la agressivité passive. En tout cas, cela fait bien rire le jeune barbu.

La rousse demande comment va le professeur Lehman, et je ne sais pas non plus qui c'est. Elle suggère deux réponses au choix : bonne humeur, mauvaise humeur ? Le barbu soupire : cela dépend à qui elle parle. Nous supposons donc que le professeur Lehman est une femme, mais rien n'est moins sûr de nos jours, surtout en streaming et / ou en visio-conférence. La rousse en déduit que cela vaut sans doute mieux que la professeure Lehman ne parle pas avec elle, dont j'ignore encore le nom pour l'instant, et les paris sont ouverts quant au nombre de minutes qui va encore s'écouler sans qu'elle nous soit présenté, ou si je vais avoir à consulter la fiche IMDB ou la wikipédia ou les sous-titres pour retrouver l'info. Et le barbu de répondre que c'est la raison pour laquelle c'est lui qui appelle la rousse et pas elle. Et la raison pour laquelle la production vient de gratter cinq minutes sans rien nous raconter, c'est... ?

Heureusement, la rousse est en manque de dialogue d'exposition et demande à présent : « alors quoi de neuf ? ». Le barbu répond que la professeur Lehman vient de réviser la section du fond marin qu'elle veut voir cartographier. Le barbu enverra à la rousse les nouvelles spécifications. Elle répond OK, puis comme le barbu ne répond rien, elle demande « quoi ? ». Le barbu soupire à nouveau puis explique que la professeure Lehman veut les relevés avec le VASM (véhicule autonome sous-marin, en VO, AUV, Autonomous Underwater Vehicle, qui est censé être un robot aka un drone sous-marin) qui filera à 25 mètres au-dessus du fond marin, avant de faire un nouveau tour à 10 mètres.

La rousse en reste bouche bée, ce qui était peut-être l'effet recherché par le barbu. Elle finit par répondre à Rahim — 6 minutes 40, nous apprenons enfin le nom de quelqu'un à l'écran — alors que l'héroïne

aurait pu lui dire « *bonjour Rahim* » dès le début de la conversation. —  
Que les gens peuvent être mal poli en streaming de nos jours !

Mais plutôt de s'excuser la rousse préfère nous répéter l'évidence : ça va faire des centaines de kilomètres. Rahim baisse humblement les yeux car il n'est qu'un homme faible et assure qu'il le sait, et là aussi c'est une évidence. La rousse proteste en réponse : elle va être coincée là tout l'été, elle pourra aller se baigner, sortir en boîte, faire des raves partys et fumer autant qu'elle veut tandis que le drone sous-marin fera tout le travail et Chat GPT lui donnera ses instructions !

36



« *Sous l'océan !, Sous l'océan !...* » Prochainement sur Disney Moins.

Rahim semble au bord des larmes : il le sait ! Et la rousse, qui sauf erreur de ma part est censée bosser pour un institut et obéir aux ordres de sa hiérarchie et être payée pour, apparemment pas trop mal vu son look pas du tout ravagé, demande pourquoi elle aurait à commencer les relevés à 25 mètres des fonds marins.

Rahim lui explique patiemment : pour qu'elle ne risque pas d'échouer le drone au fond de la mer. Et je commence à me poser la question sur les compétences de la rousse : faire un feu, skyper, discuter elle sait faire, mais imaginer qu'un drone que l'on envoie racler le fond des

*mers pourrait s'échouer s'il n'a pas repéré avant à quelle profondeur étaient les fonds marins ? Mais peut-être que son premier job c'était de tenir un blog sur les McDo avec Emily à Paris ?*

*Rahim ajoute tout aussi patiemment : échouer le drone comme elle l'a déjà fait... elle complète, la dernière fois, elle le sait. La rousse se frotte les yeux : la rave party des deux semaines précédentes a dû être sauvage. Rahim conclut : alors pas de raccourcis, d'accord. Et à ces mots, une asiatique souriante rejoint Rahim à l'écran, s'écriant... « Charlie ! ».*

*Et les présentations sont donc enfin faites avec le personnage principal de la série —à 6 minutes 45, ce qui est raisonnablement très tôt si on compare aux séries Disney, Prime ou Netflix. L'asiatique qui, elle ne s'est pas présentée, que ni Charlie ni Rahim n'ont présentée ou saluée à son arrivée, — prétend que Charlie leur a manqué la nuit dernière. Je suppose que les scénaristes supposent que nous supposons alors que la nouvelle venue faisait allusion à un pour leur plan à trois ?*

*Rahim remarque que l'inconnue n'est même pas rentrée se coucher. Comment le sait-il ? Est-ce qu'il est son mari et qu'ils ont une relation très ouverte ? La jeune asiatique répond sans y toucher qu'elle peut (aussi ?) dormir en avion.*

*Rahim a alors un sourire en coin : est-ce en souvenir de quand ils ont bloqué les toilettes pendant tout le vol et que l'hôtesse a dû faire circuler des seaux, qu'elle avait embarqué d'avance les sachant sur la liste des passagers ? Eh oui, quand les dialogues n'ont aucune dynamique, l'imagination du spectateur peut s'exciter et je suppose alors que c'est le seul intérêt du dialogue joue-la-montre en cours.*

*L'inconnue (en fait elle s'appelle Jess) demande si Charlie a besoin de quelque chose. Charlie lui demande par où doit-elle commencer. L'asiatique lui répond qu'elle n'est pas Chat GPT, mais un peu comme l'I.A, elle répond que si Charlie pense à quoi que ce soit, elle n'aura qu'à le lui faire savoir.*

*Nous ignorons si la conversation a réellement pris fin, mais un truc se met à biper et un pop-rouge apparaît sur l'un des trois moniteurs chez*

*la rousse qui squatte un phare où il fait froid. Je n'ai pas la version 8K de la série pour être en mesure de déchiffrer de mes propres yeux l'alerte, et cela pourrait tout aussi bien être : « vous avez un virus » ...en gros sur fond rouge, l'écran affiche deux fois « 0.0 nœuds. » Aurait-elle déjà fait s'échouer le drone sous-marin ?*

*De manière incroyablement précise et scientifique, Charlie lance qu'il se passe quelque chose et qu'elle doit y aller, et personne ne répond rien. La rousse trotte hors du phare — subitement revêtue d'une combinaison néoprène et d'accessoires de plongée pour aller en bas de la falaise à un embarcadère et monter dans un canon à moteur. Elle va jusqu'à une bouée lumineuse, amarre son canot, chausse ses palmes, met son masque de plongée et saute pieds en avant, remonte, et replonge.*

*Comme elle tripote une espèce de flotteur supposément rempli d'équipement, la lumière de la bouée s'éteint. Elle décroche le flotteur, remonte à la surface, réalise que la lumière est éteinte, et son canot est loin. Elle se débarrasse de sa ceinture plombée et part en crawl rejoindre son canot, s'y couche au fond épuisée. Et c'est tout.*

*L'île de Vancouver au Canada dans le Pacifique Nord. Une jeep roule sur une route sinueuse en forêt. Un jeune basané quitte la route égale pour rouler je suppose sur un chemin jusqu'à une plage, se gare à côté de la voiture du Vancouver Institute et rejoint je suppose quelqu'un de cet institut qui ne s'est pas plus présenté que lui : ils marchent vers un orque échoué sur la plage, et l'expert lui explique que tout ce qu'ils ont pu découvrir c'est l'orque s'est échoué sur la plage... il y a une heure, avec la marée haute. Cependant, l'orque est couvert d'entailles et la marée haute s'est retirée, possiblement il y a une heure.*

*C'est un promeneur de chien qui a repéré la carcasse. Selon lui — un autre expert — l'orque était déjà mort. Le jeune précise que l'orque est un mâle — car jamais une femelle n'aurait pu se montrer si faible et s'échouer sur une plage. D'un autre côté, les trucs qui s'échouent avec la marée sont en général déjà morts depuis un certain temps et sont portés par les courants, mais ce que j'en dis...*

*Selon le jeune expert, l'orque ferait parti d'un clan qui migre vers l'île de Vancouver chaque année. Et nous pouvons donc nous réjouir pour lui : cet orque est arrivé à destination. Est-ce que l'île est un genre de cimetière d'éléphants mais pour les orques ? Et le jeune de préciser qu'il n'avait pas vu cet orque depuis la saison dernière. Cependant, le jeune semble peu ému pour quelqu'un d'aussi intime avec la victime et nous supposons donc qu'il est le principal suspect de ce meurtre odieux. L'orque confirme.*

*Étonnamment, personne ne semble broncher et même que le jeune sniffe l'air qui devrait empester : la direction du vent est le nord-nord-ouest. L'orque est mort depuis moins de deux heures, peut-être trois, ce qui le placerait aux environs de la Crique de Murray. Le membre de l'institut qui avait accueilli le jeune propose d'aller entendre ce que ceux de la Crique de Murray ont à dire sur la question, et à son assistante de jouer à la femme de ménage en posant un cordon autour de la carcasse en attendant que l'institut (mais c'est eux l'institut...) descende couvrir la carcasse.*

*Personne n'a pris de photo ni fait de relever. Ils n'ont même pas pris la température du cadavre : tout se perd à la police des mers. La femme de ménage demande à son chef s'il pense que les blessures (qui sont à l'évidence des entailles profondes) sont des marques de morsures. Il répond : « Qui irait mordre un orque... » Eh bien, il me semble qu'en cuisine japonaise on fait des sushi avec tout et l'on est très friand d'ailerons de requin, alors pourquoi pas d'orque ? La femme de ménage prend la pose, l'odeur ne la dérange absolument pas, et elle ne fait absolument rien de ce qu'on lui a demandé de faire.*

\*

Le contraste avec la série **Surface 2005** est flagrant et pas à l'honneur de **The Swarm 2023** : les thèmes sont les mêmes, les décors pourraient être les mêmes, il y a aussi une experte en fond marin et biologie marine, mais **The Swarm 2023** a plusieurs trains de retard sur **Surface**, **Surface** enchaîne les moments « kodack » et chaque épisode ressemble à un grand film façon **Abyss 1989**, flirtant, ose la pleine lumière sur les monstres et les mutilations etc. etc.



*Nous avons encore échoué le drone, mais ne vous inquiétez pas, Charlie va descendre pousser. — qui vous êtes et pourquoi vous ne portez pas votre gilet de sauvetage ? — Mais ce sont des extraterrestres sous-marin qui... !*

Dans **The Swarm** on croit que l'on aura le même genre de sensations forte,s et on s'endort : les personnages sont atones, les dialogues consistent seulement en de l'exposition. La production est censée avoir des moyens, et vu qu'il y a beaucoup d'acteurs, et nous sommes censés nous déplacer aux quatre coins du globe pour de vrai, mais cela ne se voit pas, en tout cas, pas au service des émotions, des intrigues et des rebondissements, ou simplement de personnages tridimensionnels mémorables.

Je ferais une comparaison de plus avec **Fortitude 2015**, la série d'horreur arctique dérapant du polar épidémique à Lovecraft : les personnages se réduisent à la population d'une petite ville et des intrus, mais chaque personnage est crédible, et très loin d'être aussi lisse que les protagonistes de **The Swarm**. Question suspens et choc, **Fortitude**, c'est simplement l'horreur totale après plusieurs assauts — dès le premier épisode — déjà bien destabilisants, qui ne préparent même pas à ce qui arrivera au final.



Il y a aussi une chose curieuse, qui rappelle tant de séries récentes : tous les personnages parlent pratiquement de la même voix traînante : ils n'ont pas leur manière de dire les choses, un peu comme si quelqu'un leur demandait de parler tous à la même vitesse. Je ne suis pas un expert en accents, mais il me semble que ces gens devraient avoir autant d'accents que leur localisation géographique.

Une dernière comparaison cernerait le genre de série qu'est **The Swarm**, mais ce serait la moins flatteuse : en 2015, la même année que *Fortitude*, sortait **Zoo**, une série où les animaux (terrestres) se mettaient à attaquer un peu partout les êtres humains, également d'après un roman mais cette fois de James Patterson et Michael Ledwidge : trois saisons tout de même, mais d'écriture kilométrique bourrée d'erreurs factuelles, qui parvenait à n'avoir aucun suspens alors Jacques Tourneur (la féline, l'homme léopard, rendez-vous avec la peur...) parvenait avec des moyens techniques comparablement ridicules à ménager constamment une ambiance, une peur palpable et des moments « kodack » que suivait une horreur rétrospective sans nom quand le spectateur se prenait à réaliser ce qui se passait vraiment dans le film.

En conclusion, **The Swarm** (*Abysses* est le titre français du roman) ressemble à un vissage de boulon qui fait semblant de refaire **Surface 2005** ou **The Abyss 1989** (dont **Surface** s'inspire) ou **Les dents de la Mer** ou je ne sais quel apocalypse à la Roland Emmerich. Le premier épisode en est (très loin), la production semble être sans aucune inspiration, enchaîne clichés et platitudes d'exposition, avec des acteurs pratiquement atones. Grâce au budget, il y a des plans à effets spéciaux — aucun que vous n'avez pas déjà vus si vous avez regardé les séries et films de SF/catastrophe depuis dix à vingt ans ou rattrapé votre retard — **Surface 2005** est un must absolu sur le même thème, la première saison de **Fortitude** est autrement plus spectaculaire et violente question attaques animales, mais il faut avoir le cœur bien accroché et n'allez pas au-delà de la première saison, parce que ça tourne vite à l'exploitation gore après quoi.

RENFIELD, LE FILM DE 2023



# Renfield 2023

**Tuez les tous... \*\***

**Woke ultraviolet toxique.** Sorti aux USA pour le 14 avril 2023, VOD le 3 mai 2023. **Sorti en France pour le 31 mai 2023.** Annoncé en **blu-ray +DVD américain UNIVERSAL le 6 juin 2023.** De Chris McKay, sur un scénario de Ryan Ridley et Robert Kirkman, d'après le roman Dracula de Bram Stoker. Avec Nicholas Hoult, Nicolas Cage, Awkwafina, Ben Schwartz, Adrian Martinez. **Pour adultes.**

« *Catlin, c'est un processus. Mais il est important pour toi de te souvenir que la seule personne qui peut nous sauver c'est nous-même* », ce qui n'est rien d'autre qu'une généralité complètement déconnectée de toute solution pratique à un problème réel, qui pourtant aurait pu être solutionné pour de vrai, et pas par un massacre de plus tel qu'il en arrive tant aux USA et ailleurs en ce moment.

*La dénommée Caitlin est une femme blonde en larmes assise au milieu d'un cercle de réconfort pour victimes de pervers narcissiques dans un gymnase à l'éclairage glauque. Caitlin répond que c'est « un monstre, un maudit foutu monstre », description qu'il faudra bien sûr prendre au figuré. Puis d'ajouter qu'il lui semble n'avoir aucun moyen d'échapper au monstre en question.*

*A l'écart, un jeune homme d'allure défaite avec du rimmel autour des yeux semble écouter très attentivement la conversation. Le facilitateur du cercle demande à Caitlin ce qui a pu l'attirer chez un dénommé Mitch au tout début de leur histoire. Logiquement qu'il la battait comme*

*son père ou sa mère la battait enfant, mais le scénariste se garde bien de le mentionner, parce que pour empêcher ce genre de situation dans la réalité, le spectateur aurait su quoi faire. Caitlin répond plutôt qu'ils se sont rencontrés au travail et qu'il (Mitch) était charmant et mystérieux.*



*Sur le panneau d'affichage différents slogans sont punaisés : « Vous n'êtes pas seul ! », « Le changement commence par vous » signé DRAAG — ce qui en anglais sonne et se lit comme « drag » (traîné lourdement — l'acronyme de Dependent Relationship Anonymous Addiction Group, le groupe anonyme des relations dépendante addictive. Caitlin poursuit, larmoyante « Il m'a fait dîner et boire du vin et il m'a emmené voyager... et il m'a dit que c'était lui et moi contre le monde entier... il m'a fait me sentir importante. »*

*Le jeune homme qui écoutait se présente alors dans sa tête : « Bonjour, mon nom est Robert Montague Renfield. Et je suis exactement comme tous ces gens décents : je suis dans une relation (interpersonnelle) destructive. »*

*Et revient alors à Renfield le souvenir de la fois où son maître Dracula combattait Van Helsing qui tentait alors de détruire le vampire en question.*



Le point de départ est bon, le film commence plutôt bien, même si je ne suis pas certain que Deep-faker le **Dracula 1931** en effaçant les visages de Bela Lugosi et du formidable Dwight Frye soit une idée si géniale et respectueuse. D'autant que dans le même temps, il y a des flash-backs en couleurs, donc je suppose que la séquence en Deep-Fake n'est pas un hommage, juste une manière de s'économiser du budget, sans tenir compte de la cohérence du récit : Renfield n'est pas censé voir en noir et blanc quand il rencontre Dracula ou visite Londres.

Passé l'introduction qui raconte ce que la bande-annonce racontait déjà : Renfield fréquente un cercle de victimes, il s'occupe de son maître Dracula mais le retour de ce dernier à la pleine forme est freiné par le fait que Renfield ne lui ramène pas assez de victimes innocentes fraîches. Incidemment, il ramène même des cadavres pas si frais, et je ne suis pas certain que cela colle avec la mythologie vampirique fluctuante du 19<sup>ème</sup> au début du 21<sup>ème</sup> siècle, mais peu importe.

Le troisième parti dans cette histoire est une « famille » mafieux limité à sa matrone et son fils chéri, qui va se contredire plusieurs fois : ils ne sont pas une famille importante, mais ils sont un empire et on corrompt la totalité des policiers et de la justice, ils ont pour concurrents cinq autres clans, je crois, mais pas un seul n'apparaît

dans le film, ils veulent régner par la terreur mais il n'y a que le fils adoré incapable et lâche qui apparemment s'occupe de tout gérer.



Et en fait, sa gestion se limitera dans le film à envoyer un tueur assassiner les voleurs de drogues que Renfield veut donner à son maître. Puis à envoyer un nombre infini d'assassins qui se feront tous massacrer par Renfield grâce à sa force supernaturelle combinant apparemment le sang de Dracula et l'ingestion de n'importe quelle sorte d'insectes, sans vraiment tenir compte de la taille ou de la quantité de l'insecte : les pouvoirs durent et sont aussi puissants que cela pourra arranger les scénaristes pour forcer la scène de leur choix entre le début et la fin du film.

Passer l'introduction, la narration devient de plus en plus forcée et disjointe : impossible de croire à la « romance » (relation toxique codépendante ?) entre Rebecca (joué par Awkwafina) la wokette policière parfaite et Renfield, votre woket classique — Rebecca la wokette qui en dépit de n'avoir sans aucun pouvoir arriver à massacrer presque autant de bandits armés jusqu'aux dents dont pas un seul de l'aura abattue à distance courte ou moyenne, alors qu'ils auraient pu la cribler de balles à toute occasion et qu'il y a strictement aucune raison pour la famille mafieuse de la garder en vie.

Aucun pouvoir sauf à la dernière minute celui de se transformer instantanément en sorcière Wicca de haut niveau capable de tracer un cercle de protection là aussi instantanément et sans avoir fait entendre la moindre incantation ou prière — inhabituel chez les Wicca de télévision ou de cinéma, pensez à Charmed l'original ou à Buffy, ou encore à Supernatural mais les rituels de cette série sont aussi filtrés que le casting des actrices au profil physique quasi identique quelque soit le rôle.

Bref, les méchants n'existent en effet que pour faire avancer le scénario du point A au point B, tout comme le service de police tout entier et les pouvoirs surnaturels de Dracula ou de Renfield. Tandis que les héros et héroïnes n'existent que pour servir la propagande woke et non parce qu'ils représenteraient de véritables êtres humains quand bien même inspirés de personnages de romans cinéma ou de clichés. Et tout cela pour arriver à une fin prévisible après quelques très bons passages mais surtout des invraisemblances et des jeux de c.ns non stop — la comédie a bon dos —, et un scénario bien plus vide et court qu'il n'y paraissait au début.

Le film **Renfield** est super-woke avec les sempiternels mâles soit lavasses soit psychopathes parachevés, une héroïne invraisemblable et invincible (comment peut-elle avoir le moindre degré de liberté en pleine embrassade avec Dracula et pourquoi aurait-elle choisi la seule position alors que cela aurait dû arriver partout ailleurs ?). Le degré de parachutage de scènes non préparées atteint un absolu avec le coup du cercle de protection improvisé à partir, déclare l'héroïne, simplement en recopiant un blog Wicca trouvé d'après une bête recherche Google après que le cercle ait été tracé hors caméra et sa protection ait été activée : jamais le scénario n'a montré ses recherches, jamais le film n'a évoqué de rituels instantanés accomplis par le premier venu, jamais l'héroïne n'a prouvé la moindre compétence en sorcellerie ou miracles, et le film lui-même prétend que Renfield a laissé tuer les derniers êtres humains capables d'accomplir un tel rituel, dans un tout autre contexte.

Le côté absolument fasciste de la peine de mort publique appliqué à n'importe qui sans jugement ni discernement sous prétexte qu'ils sont sur votre chemin - alors que les "justiciers" ont parfaitement les

moyens de les immobiliser sans les blesser. Et si cette peine de mort systématique se justifiait par un système judiciaire policier et judiciaire corrompu, comment expliquer que jamais les "justiciers" ne se proposent de stopper la corruption à la racine, en s'attaquant aux banques, aux plus riches et aux politiques de tous bords qui permettent cette corruption. Peur de donner l'exemple aux spectateurs ?

47

Et la propagande woke rend le message dominant du film « l'ultra-violence résout tout » extrêmement dérangeant et toxique, surtout quand on connaît l'actualité américaine des massacres d'enfants et adolutes commis ou promis contre des innocents récemment par des wokes trans et autres, — ou encore l'enlèvement « légal » des enfants à leurs parents et toute protection de l'enfance installé par Biden et les états sous contrôle Démocrate pour permettre aux cliniques de se faire un max de fric en les castrant, sous prétexte qu'un seul adulte aura prétendu qu'ils voudraient changer de sexe.

En conclusion, une bonne idée au développement bâclé, puis un lamentable gâchis toxique complet, au nom du wokisme et pour protéger l'élite vampirique de la réalité.

**BATMAN : LE FLEAU..., LE FILM ANIME DE 2023**



# **Batman : The Doom... 2023**

**Et que ça saigne... \*\***

Titre complet : Batman : The Doom That Came To Gotham  
Traduction : Batman, le fléau qui vint à Gotham (Gotham signifiant déjà maudit par Dieu ou par les Dieux). Diffusé en VOD à partir du 9 mars 2023 ? Sorti en blu-ray anglais le 27 mars 2023 ; en blu-

ray+4K américain le 28 mars 2023 ; **annoncé en blu-ray +4K français le 6 juin 2023**. De Christopher Berkeley et Sam Liu, sur un scénario de Jase Ricci, d'après la bande dessinée de 2001 scénarisée par Mike Mignola et Richard Pace dessinée par Troy Nixey ; avec David Giuntoli, Tati Gabrielle, Jason Marsden, Karan Brar, David Dastmalchian, Christopher Gorham, Brian George, Patrick Fabian, Navid Negahban, Tim Russ, Jeffrey Combs, William Salyers. **Pour adultes.**

(horreur Lovecraftienne violente **woke**) *Deux vapeurs apparemment pris dans les glaces entre deux falaises sans qu'il soit possible de dire si nous nous trouvons dans l'Arctique ou l'Antarctique. Une certaine Kai Li appelle à la radio Saint Bay (la sainte baie ?) de la part de l'Argo.*

*Alors que Saint Bay répond, un possible Bruce Wayne en anorak qui arpentait une espèce de quai glacé le long duquel était rangé le second bateau à vapeur, baisse le masque qui protège son visage alors qu'il a déjà relevé ses lunettes de protection — sans doute pour la caméra. Malgré le vent neigeux et la latitude, il ne rougit pas, il ne bleuit pas, et si le gel s'accroche au bateau juste à côté, il ne tâche pas l'anorak et épargne sourcils et gants, car c'est un gel très sélectif.*

*La station radio Saint Bay répond. Kai Li Cain se présente comme faisant partie de l'expédition Wayne, ce qui confirme que c'est bien Batounet (de poisson ?) qui cette fois se la joue Captain Findus Igloo et qui profite de la vue de quelque cadavres en anorak plus ou moins momifiés par le froid, mais qui ont étonnamment conservé leurs globes oculaires, la première friandises que dévorent d'ordinaire les oiseaux et autres bêtes. Kai li annonce qu'ils ont trouvé (to find en anglais) le camp de base de Cobblepot (du Pingouin ?) ou plutôt ce qu'il en reste.*

*Kai Li précise que Monsieur Wayne est avec Grayson et Tawde à la recherche des survivants, mais la mise en scène est confuse : il n'y a personne de vivant avec Wayne, alors est-ce que Grayson et Tawde font partie des trois cadavres qui font la sieste au bas de la passerelle du vapeur à quai pris dans les glaces et pas encore recouverts par la neige, malgré le fait que la neige a dû tomber longtemps et que personne n'est passé pour la ramasser, la déneigeuse étant en grève et les eskimos protestant contre l'appropriation de la culture par la production de bâtonnets de crème glacée.*



Wayne semble décider de tenter l'ascension de l'abrupte passerelle complètement verglacée, ce qui devrait donner de quoi alimenter le bêtisier animé du film. Mais la caméra préfère détourner son champ et se concentrer sur un cadavre grimaçant de plus sur le pont, toujours avec ses globes oculaires intacts. Certes, ils ont du geler aussi bien que le reste, mais pas sûr que les paupières et les valises sous les yeux gardent leurs tonicités, plus les cadavres gelés tendent à noircir, et pas seulement bleuir tandis que les orbites se seraient enfoncés et tout ce qui bouge de chair aurait rétréci. Miam.



De gauche à droite : Bruce Wayne, Sanjay Tawde (inutile de vous attacher, c'est la chemise rouge), et bien sûr Dick Grayson, un nom typiquement pakistanais comme vous l'aurez noté.

Et la neige aurait dû tout recouvrir, mais peut-être sont-ils morts il y a seulement quelques heures. Super rapide l'expédition de secours de Wayne. Et depuis quand ils ont perdu le contact et comment savaient-ils où se trouvait le camp de base. S'il faut déjà compter sur les sous-titres pour les présentations, ne comptez sur rien d'autre dans l'immédiat pour contextualiser un minimum la scène.

Wayne est rejoint sur le point recouvert d'une épaisse couche de neige, pas comme les cadavres, par un autre individu, supposément Dick Grayson (aka le premier Robin ?) et Wayne demande un rapport à Dick et un certain Sanjay qui n'est pas là. Est-il possible qu'il parle dans un micro équipé d'une radio miniature qui n'existait pas à l'époque des bateaux à vapeurs ? Et à l'évidence ni Wayne ni Dick Grayson n'ont des crampons à leurs bottes, comment ont-ils gravi la passerelle verglacée de la mort qui tue ? Et ils n'ont toujours pas de neiges sur leurs pantalons noirs et leurs anorak gris bleu sombres, dont la couleur a sans doute été choisi pour s'assurer qu'une fois perdu quelque part dans le paysage, jamais on ne les retrouvera ?

Sanjay — je suppose, il est de dos et de toute manière les présentations n'ont pas été faites, il arrive de dos franchissant d'un bon pas soit la passerelle verglacée, soit des marches recouvertes de neige sans qu'à aucun moment nous ayons entendu le froissement de la neige sous les bottes, et sans qu'il y ait de rambardes ou de cordages de sécurité pour se retenir — Sanjay annonce que c'est mauvais : il n'y a rien que des cadavres. Dick se dispense de faire son rapport. Personnellement, je trouve que c'est un peu court, sachant qu'absolument personne n'a fouillé quoi que ce soit : trop coûteux à animer ?

Dick complète le rapport de manière tout à fait précise : « oui, des tas (de cadavres) ». Peut-être faudrait-il à lui et à Sanjay leur apprendre à compter, et peut-être à lire, avant de les emmener en expédition. Et peut-être qu'embarquer un médecin quand on porte secours dans un milieu dangereux aurait été pertinent ? Mais Sanjay est peut-être le médecin de la mission de sauvetage Wayne, si bien sûr cette mission Wayne est une mission de sauvetage et qu'elle n'a pas débarqué juste par hasard parce qu'ils ont aperçu un vapeur pris dans la glace et appris par radio qu'il s'agit de celui qui transportait l'expédition Coplepot. Comment le savoir, on ne nous raconte rien.

Sanjay (Tawd ?) aurait trouvé la liste des membres d'équipage. Où ? Sous la tente, dans les cabines du navire ? Avec le journal de bord ? peu importe apparemment. Sanjay affirme qu'il manque encore deux

membres d'équipages, mais comment sait-il le nom des cadavres ou s'ils faisaient vraiment partie de l'expédition Cobblepot ? J'ai bien regardé, ils ne portaient pas de badges, personne ne leur a fait les poches, et si Sanjay avait trouvé des photos, il l'aurait peut-être mentionné, sachant que les visages ont tendance à changer fortement d'aspect après la mort, dès que les muscles perdent en tonicité (à peu près un quart d'heure si la mort est naturelle) et si le froid les a modifiés (dépend du temps d'exposition au froid après l'arrêt du cœur et de tas d'autres facteurs). Personne n'avait de tatouage ou de piercing visible, porter une barbe ou une barbiche ne suffit normalement pas à vous identifier, et il me semble qu'ils avaient tous le même genre de barbe.



**Batman, le fleau qui vint à Gotham**, littéralement le titre de cet animé. Serait-ce que c'est parce que Bruce Wayne est un mâle blanc épris de justice ? Non, série limitée de trois épisodes bandes dessinées de 2001 signée Mignola et Richard Pace s'inspirait du titre de la nouvelle de Lovecraft de 1920 : *The Doom That Came to Sarnath*.

Bref, Sanjay annonce qu'il manque un certain Grendon et Cobblepot lui-même — à Brucy qui a gardé la bouche ouverte en O, ce qui paraît imprudent par ce froid.

Et là je réalise que ce n'est pas Bruce Wayne qui parle, c'est Sanjay, parce qu'en fait c'est Bruce Wayne qui était de dos à gravir soit la passerelle soit les marches du pont, et c'est Sanjay qui était en train de parler : même tenue, même genre de sourcils. Et comme le masque cachait le contour du menton de Batman, ils auraient pu avoir la même forme de visage. Wayne n'a bien sûr pas la bouche ouverte, il la ferme comme Robin Dick et apparemment il est le seul à porter des lunettes de ski pour protéger ses yeux, mais en fait, elles sont relevées spécialement pour la caméra. Je veux bien que tout le monde baisse son masque pour mieux se faire entendre, mais pourquoi relever les lunettes qui protègent vos yeux ? Pour mieux voir le dos de Bruce ?

Bruce veut qu'ils continuent de chercher les deux manquants, malgré le pronostic pessimiste mais lucide de Dick. J'ai l'impression que ce Dick Grayson parle avec un accent indien et semble avoir un teint définitivement plus sombre que Sanjay.

Chacun part donc de son côté, ce qui est bien sûr la meilleure chose à faire quand on explore une zone dangereuse avec des recoins par grand froid, etc. En fait, absolument pas. Je ne sais plus qui trouve immédiatement un livre épais à fermoir à peine recouvert de neige posé sur un rebord qui lui est complètement recouvert de neige épaisse. La reliure porte les initiales O.C.

Champ contre-champ, c'est Sanjay qui apparemment a réussi son Trouver Objet Caché ou utilisé son code triche, et ouvrant sans difficulté le livre alors qu'il porte des gants, que le livre est logiquement congelé et qu'il commence au milieu du livre, il annonce à l'évidence pour le spectateur autant que pour lui-même, qu'il s'agit du journal du professeur Cobblepot. Que ce professeur tient habituellement sur le pont qu'il vente ou qu'il neige, bien entendu. Et le bruiteur est toujours en grève ou bien son poste a été automatisé avec Chat GPT et l'A.I n'est pas aussi performante à reconstituer les ambiances sonores complètes que l'on aurait pu le croire à la lecture des prompts qu'il suggère pour générer des images qui chient sur Midjourney.

Vous noterez que ce résumé et la critique qui suit n'a, à ce jour, aucune chance d'avoir été générée par une Intelligence Artificielle,

*mais comme un jour viendra certainement, vous n'aurez que ma parole en guise d'assurance.*



*Bonus pour ceux que ça branche : le pingouin à poils.*

**« S'il a été exposé à ce virus, je ne fais pas confiance à la Police de Gotham pour utiliser les mêmes précautions que nous avons prises. »** (ajoutez mentalement des rires enregistrés : ils ont laissé tout le temps du voyage le zombie dans le frigo à s'agiter et cracher sur leur nourriture qu'ils ont bien sûr consommée.)

Pourquoi cela fait trop longtemps qu'il n'y a plus de dessins animés Batman ou D.C pour raconter de bonnes histoires, alors que cela a existé ? Ces « longs métrages » animés sont graphiquement souvent superbes, même s'il arrivera de plus en plus souvent que les niveaux de composition et des détails tendent à chuter en niveau.

Le pire reste les scénarios, et alors que, là aussi de plus en plus fréquemment on nous sert du pastiche — mais c'était déjà le cas dans les bandes dessinées papiers, dont ce long métrage animé est une adaptation. Ce qui frappe dans le présent exemple et dans tant d'autres, c'est à quel point la production semble ignorer le cahier de charge et les références des films, serials et dramatiques radio qui

pourtant définissent le style à émuler quand on annonce une aventure à la Lovecraft aka **Weird Tales** croisé avec un mystery techno thriller polar fantaisiste à la Batman — ne parlons même pas des magazines et des romans. Mais il faut préciser que Mignola au scénario resauce toujours les mêmes personnages ou presque — Dick Grayson, Harvey Dent, Ra's al Ghul, les Gorden etc. dans une Gotham City supposée des années 1920 qui cependant manque cruellement de l'animation de l'époque (un comble) en tentant de le mariner à une sauce aigre douce Lovecraftienne, si Lovecraft avait des histoires de démons cornus cogneurs enflammés comme dans **Hellboy** et quelques mauvais coups bien tordus à la mythologie **Batman** juste pour quelques clics de plus et tenter de manipuler émotionnellement le spectateur, mais comme ça arrive comme un cheveu sur la soupe, c'est raté.

Alors **Batman The Doom** ressemble d'abord à une brève resaucée de la première saison de la série **The Terror 2018**, qui adaptait un roman horrifique de Dan Simmons de 2007 inspiré d'un des innombrables fiascos nautiques tels ceux qui avaient déjà inspiré le **Rhymes Of The Ancient Mariner 1798** à Samuel Taylor Coleridge qui inspira **The Narrative of Arthur Gordon Pym of Nantucket 1838** à Edgar Allan Poe qui inspira **At the Mountains of Madness 1936** à Lovecraft — et à chaque inspiration, le récit obtenu perdait de l'air, de l'authenticité et surtout de l'intensité. Et **Batman The Doom...** a perdu beaucoup d'air et bien davantage d'authenticité, peu importe la liste confuse de quels récits précédents la bande-dessinée s'inspirait réellement. Mais il s'agit seulement d'une mise en bouche.

**Batman**, la bande-dessinée, paraît pour la première fois aux USA le 30 mars 1939. La continuité n'ayant jamais étouffé les productions successives adaptant pour n'importe quel média le personnage et ses aventures — surtout quand la bande dessinée adaptée appartient à un multivers aka **Elseworld**, ce Batman-là aurait quitté Gotham vingt ans auparavant et c'est en retrouvant le journal de Cobblepot qu'il aurait décidé de revenir, avec dans son frigo le dernier « survivant » apparemment de l'expédition zombifié — bonjour l'hygiène et la sécurité à ce propos, l'équipe de Bruce ne cessant jamais de se nourrir des marchandises exposées au zombie et à tout ce qu'il peut déféquer ou cracher ou perdre en petits morceaux de chair pourrie.



*Un peu de douceur dans un monde de brute ? Oui, je suis resté très naïf.  
Harvey Dent, Oliver Queen, Bruce Wayne.*

Et Bruce Wayne revient donc à Gotham avec un zombie pour « sauver » Gotham d'une secte, et non pour amorcer une apocalypse zombie. Si vous voulez. Moi je suis lassé et je n'ai plus vraiment le temps pour ce genre de récit qui s'apparente en ce qui me concerne à du vissage de boulon et du remplissage d'écran vide. Notez cependant qu'à la dixième minute de la projection où je m'arrête de prêter une attention de tous les instants, la production nous ressert une nième version de la mort des parents de Batounet. C'est bien sûr trop violent pour les plus jeunes, mais d'un autre côté, cette fois personne n'aura été violé. Enfin, personne encore.

En conclusion, c'est plus ou moins du **Hellboy**, — vous risquez même de reconnaître des scènes du premier film de Guillermo del Toro — et pas du meilleur. Oui, c'est un rata de clichés Lovecraftiens incohérents entre eux, et de personnages fameux de **Batman** — mais en réalité le côté **Batman** est de la redite, et question merveilleux horrifique Lovecraftien, eh bien, c'est aussi du déjà vu parfaitement vain. Mignola a fait bien mieux en matière de pastiche Lovecraftien, on peut le vérifier en visionnant les films **Hellboy 2004** et **2008** de Guillermo Del Toro. Questions règles et limites à la magie, aucune : les éléments

surnaturels ne servent qu'à forcer le scénario du point A au point B, Batman y survit parce que, d'autres non parce que, et la méchante se transforme, transforme et fait apparaître n'importe quel démon comme ça lui chante, c'est cadeau etc.

56

Je ne retrouve rien de l'ambiance des mystery, théâtre radiodiffusés et film d'aventures réellement tournés dans les années 1920 et 1930, voire 1940 tels **Chandu le magicien de 1932** plagié notamment par Spielberg et Lucas dans **Les aventuriers de l'Arche Perdue**, et même si on oubliait la violence qui aurait été largement censurée à l'époque, le compte n'y est toujours pas. Et encore, dans ces années-là, **Freaks** la monstrueuses parades, **King Kong** et bien sûr **Les chasses du comte Zaroff** poussaient quand même le bouchon très loin, et sans doute d'autres films tournés avant le régime de censure du Code Hayes.

« **La chauve-souris a survécu. Pas d'importance, il n'est pas une menace pour nous...** » Et moi : « Alors pourquoi tu l'attaques avec tes monstres et tu lui révéles que tu les contrôles ? »

Purée...

## MEDEE, LE FILM DE 1969



# Medea 1969

**Boucherie de Fantasy\*\*\***

**Attention :** Contrairement à ce qui est écrit un peu partout, *Medea 1969* n'est pas un film « tout public ». C'est un film **pour adultes**.

Sorti en Italie le 28 décembre 1969 ;  
en France le 28 janvier 1970 ; aux  
USA le 28 octobre 1970 ; en  
Angleterre en 1975 ; ressortie en  
France le 7 janvier 2004 ; sorti en  
blu-ray anglais le 5 décembre 2011 ;



blu-ray américain le 6 décembre 2011 (multi-régions, Italien DD mono redoublé) ; sorti en blu-ray français le 2 octobre 2013 ; ressortie en France le 15 novembre 2017. **Pour adultes.**

57

(Fantasy antique tragique) Un centaure bras croisés dans une grange déclare à un bambin hilare : « Aujourd'hui, tu as cinq ans et je veux que tu saches la vérité à ton propos : tu n'es pas mon fils, et je ne t'ai pas davantage trouvé en mer. Je t'ai dit un gros mensonge. Tu n'as pas l'habitude mentir, mais moi si : j'adore raconter des mensonges. Ça te déplaît de savoir que tu n'es pas mon fils ? Que je ne suis ni ton père ni ta mère ? »

Le centaure se râcle la gorge puis reprend : « Tout a commencé avec la peau d'un bélier. Tu vois, il y avait ce bélier – un bélier divin. Ce bélier, le dieu Hermès l'avait donné à Nephele, la reine des nuages, parce que Nephele devait sauver ses enfants d'Ino, qui voulait les tuer. Ino était la fiancée de Cadmus, et la seconde épouse du roi Orchomenus. qui s'appelait Athamas... »



Les explications semblent endormir le gamin, aussi le centaure hausse le ton : « Athamas, le fils d'Eolys, qui gouverne les vents, auquel Ino avait aussi été mariée, en premier. En bref, tout ça, c'était une question de jalousie.

Cette fois, le gamin qui était assis s'allonge carrément et ferme les yeux. Le centaure ne semble pas le remarquer et continue : « Le bélier dont je te parlais, dont la toison était d'or, réussit à permettre la traversée des mers jusqu'à un lieu sûr d'un seul des deux fils de Nephele, dont le nom était Phrixus : il arriva à la cité d'Aea, dont le roi, Aeetes, était le fils du Soleil. Le roi accueillit Phrixus et sacrifia à Zeus le bélier divin dont la toison était d'or, en signe de sa gratitude.

Et cette fois le bambin est complètement endormi, sur le dos, à même le pavé. Plus tard, le centaure reprend son histoire, alors qu'il a emmené sur son dos le même enfant, sur une langue de terre herbue s'avançant sur les eaux d'un possible fleuve : « le descendant d'Aéolys fit tout en son pouvoir pour récupérer la toison d'or, mais elle apportait bonne fortune aux rois — elle garantissait que leur royaume durerait à jamais, et que toutes les choses resteraient comme elles étaient. Les descendant d'Aeolys firent tout en leur pouvoir pour récupérer cette toison d'or, mais aucun n'y parvint. Aucun. »



Le centaure tourne sa tête et tend sa main droite vers l'enfant : « Eh bien toi, mon garçon, tu es un descendant d'Aeolys, parce que tu es le fils d'un fils de cet Athamas dont je te parlais. Tu t'en souviens ? Celui qui était le Roi d'Éolus, un lieu voisin, riche en moutons et en grains.

Et tout de ce lieu était propriété du roi. Ton oncle, Pelias, emprisonné par ton père, s'empara du royaume qui t'appartient de droit. Mais je t'ai gardé ici avec moi, loin du danger. Tu comprends mon garçon ? »

Le gamin ne répond rien. Il n'a pas parlé depuis le début du récit du centaure, qui reprend : « Comme tu le vois, cette histoire est un peu compliquée, parce qu'elle est pleine de causes mais pas de raisons. »

Revenu sur la bande de terre derrière la maison de bois et de chaume, séparée de l'eau du fleuve par un rideau de roseaux, le centaure répète : « Tout est sacré ! Rien n'est naturel par nature, mon garçon. Tâche de t'en souvenir. Quand le jour la nature te paraîtra naturelle, cela veut dire que tout sera fini, et que ce sera le début de quelque chose d'autre. »

De sa haute taille, le centaure peut facilement surveiller le garçon qui a déjà grandi et s'exerce à pêcher. Le centaure soupire : « Adieu le ciel, adieu la mer ! Quel beau ciel... si proche, si serein. Ne te semble-t-il pas que cette petite partie du ciel est plutôt surnaturelle, et sous l'emprise d'un dieu ? Et pour la mer, c'est pareil aujourd'hui, le jour de ton treizième anniversaire alors que tu pêches pieds nus dans l'eau tiède... »



Le jeune garçon a tourné la tête vers le centaure et a l'air soudain inquiet. « Regarde derrière toi. Que vois-tu ? Sans doute quelque chose de naturel ? Non. C'est une apparition : tout ce que tu vois derrière toi, avec les nuages qui se reflètent dans l'eau calme, immobile, à la troisième heure de l'après-midi. Regarde là-bas, ce trait noir sur la mer, aussi luisant et rose que de l'huile... »

Mais le jeune garçon s'intéresse plutôt à un petit crabe qui se déplace latéralement sur la boue séchée, et qu'il capture. Le centaure ajoute : « Les ombres de ces armes, ces récifs — partout où ton regard se porte, un dieu est caché... et s'il advenait qu'il ne soit pas là, les signes de sa présence sacrée y sont : le silence, ou l'odeur de l'herbe, ou la fraîcheur de l'eau apaisante : oui, tout est saint. Mais la sainteté est aussi une malédiction : les dieux qui aiment, ils haïssent tout en même temps. »



Retour à la grange. Jason, car c'était lui, est désormais un jeune homme barbu tout aussi souriant, et encore assis sur le pavé. Mais son maître n'est plus centaure, c'est un humain qui n'a pas vieilli cependant, qui déclare : « Peut-être que je suis un trop grand menteur pour toi... ou peut-être je me suis montré trop poétique ! Mais vois-tu, pour un homme ancien, tous les mythes et les rituels sont l'expérience de la réalité, et font partir de son existence quotidienne comme de son corps.

Pour lui, la réalité est une entité si parfaite, que l'émotion qu'il ressent dans l'immobilité d'un ciel silencieux est égale à la plus profonde des expériences personnelles d'un homme moderne. »

Et nous retrouvons le jeune homme et son maître au bord de l'eau. Le maître lui ordonne : « Tu ira trouver ton oncle, l'usurpateur de ton trône, pour revendiquer ton héritage légitime. Il trouvera quelque prétexte pour se débarrasser de toi. Il t'enverra au loin mener quelque mission, par exemple récupérer la toison d'or. Tu iras jusqu'à une terre lointaine de l'autre côté de la mer. Là-bas tu trouveras un monde dont la logique est très différente de la nôtre. La vie y sera très réaliste, comme tu pourras le constater, parce qu'il n'y a que ceux qui sont vraiment mythologique qui sont réalistes, et que ceux qui sont réalistes qui sont mythiques. En tout cas, c'est ce qui a été deviné par notre raison divine. Ce que la raison est incapable de percevoir, ce sont les inévitables erreurs et où elles te mèneront. Et il y en aura beaucoup. »

\*

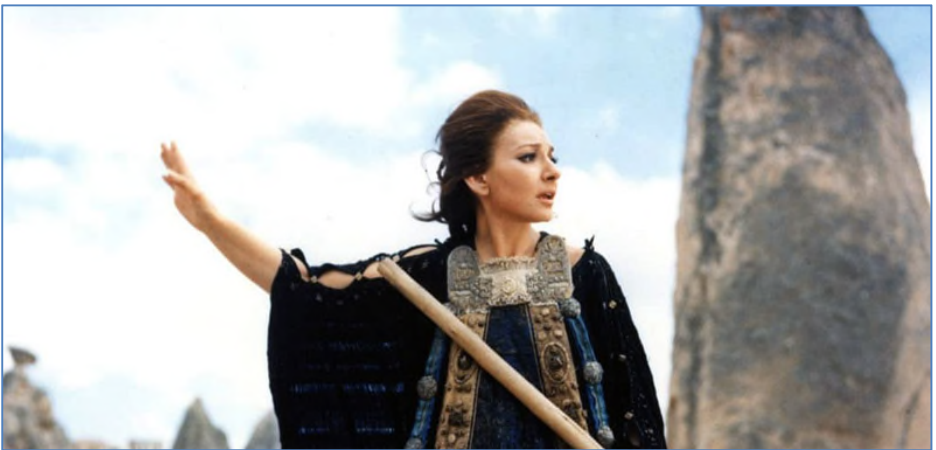


Je n'ai pu voir le film qu'en italien sous-titré anglais. A l'évidence les sous-titres n'étaient pas soignés : par exemple le même nom propre était orthographié de quatre manières différentes, et souvent l'italien que je ne pratique pas m'a paru plus clair que l'anglais parce que les mots ont la même racine latine que le français et à partir de là il est

plus facile pour moi d'en déduire la traduction au plus proche d'un discours en contexte, en particulier s'il joue sur les différents sens concret et métaphorique d'un même nom.

Il s'agit bien de l'adaptation de la tragédie tirée des légendes grecques. Cependant, Pasolini a maintenu les traits de Fantasy — centaure inclus — et rétabli des décors (naturels !), costumes et mœurs crédibles — mais pas forcément authentiques, ce serait surtout le geste ou la démarche qui feraient l'effet recherché... — d'une antiquité reculée. Le tout donne à Médée 1969 des allures de **Conan de Barbare 1982**, avec au programme sacrifice humain, découpage en morceaux de cadavres et autres joyusetés.

La reconstitution de l'antiquité est minutieuse, autant que le portrait de l'héroïne Médée, pas exactement sorcière au sens littérale, mais pas loin du sens figuré – est celui d'une femme intelligente qui profite d'un raid d'un certain Jason (oui, celui des Argonautes) venu piller l'or de son pays — pour tenter une folle échappée vers la civilisation et faire trois beaux enfants dans un pays où l'on ne les sacrifiera pas dans l'espoir d'obtenir de meilleures récoltes... Mais parce que les grecs, comme les occidentaux d'aujourd'hui adorent le grand guignol (le gore), l'histoire qui avait déjà mal commencé va très mal se terminer, et avec là ,l'interprétation féministe du récit.



**Médée 1969**, le film, a, tout à son honneur un rythme lent et hypnotique, qui paraît correspondre à la perception des gens de

63

l'époque de leurs propres aventures, en rien les délires Hollywoodiens vidéoclipés et surtout trashissimes des plus récents péplums (les 300, Immortels etc.). Ce sont bien les émotions — la réalité des paysages, les enjeux des intrigues, qui l'emportent, même si le voyeurisme n'est jamais très loin, compris dans le lot remporté par le spectateur qui aura eu la curiosité et le courage de tenter l'art et l'essai sans avoir particulièrement été gratifié d'une culture classique.

La reconstitution historique est minutieuse — de fait c'est l'expérience complètement opposé du théâtre ou de l'opéra ou du cinéma où l'absence budget comme de vision ferait que le spectateur endurerait une production post-moderne, sans un seul élément physique d'origine de la légende. J'ai vraiment eu l'impression (désagréable) d'être transporté à l'époque en question, d'autant que le film est pour l'essentiel tourné en décors naturels et la haute définition de mon édition permet je suppose d'approcher de très près la projection en salle de l'époque, sinon celle des rushs lors du tournage.

Pasolini, réalisateur et scénariste, est réputé pour sa vision glauque, donc le film est à réserver à un public averti, même s'il ne se « lâche » pas autant que sur d'autres films. Le fait est que l'œil de sa caméra partage avec le spectateur une vision remarquablement lucide des « civilisations », très pertinente, très édifiante.

Enfin, Maria Callas capte toute l'attention de cette production, qui ne manque pas de points forts. Totalement crédible en tant qu'actrice, elle peut se montrer d'une sensualité dépassant tout ce que vous pouvez voir aujourd'hui retouché et vidéo-clippé. Maria Callas se montrera tour à tour rayonnante de beauté amoureuse – comme elle incarnera la rage froide psychopathe. Rien que pour elle, Médée le film est à voir, si possible en haute définition.

\*

**Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre en rapport avec l'actualité, ou qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.**

\*

LE VAGABOND DE L'ESPACE, LE ROMAN DE 1958

64



# Have Space Suit — Will Travel 1958

**Rêve d'adolescent \*\*\***

Traduction du titre original : J'ai une combinaison spatiale, je voyagerai.  
Titre français : le vagabond de l'espace.

Autres titres : le jeune homme et l'espace Paru en août, septembre,

octobre 1958 aux USA dans The Magazine Of Fantasy & Science-fiction ; en grand format américain en 1958 chez Charles Scribner's Sons ; traduit en français en décembre 1960 par Michel Deutsch pour le magazine Fiction n° 85, 86 et 87 OPTA FR ; réédité en grand format en 1977 chez LAFFONT, Collection l'âge des étoiles ; réédité en poche en janvier 1983 chez POCKET, réédité en 1989 chez POCKET ; réédité en grand format traduction de Michel Deutsch révisée par Stéphane Guillot et Xavier Mauméjan chez TERRES DE BRUME, réédité en poche en juin 2011, traduction de Deutsch révisée par Estelle Blanquet en plus des deux précédents, au LIVRE DE Poches.

**Pour adultes et adolescents.**

(Space Opera, prospective juvénile, presse) *Dans un futur proche, la Terre a établi des bases lunaires. Clifford "Kip" Russell, élève de terminale, est déterminé à se rendre sur la Lune, mais le prix d'un billet est bien trop élevé pour lui. Son père lui propose de participer à un concours d'écriture de slogans publicitaires ; le premier prix est un voyage tous frais payés vers la Lune. Au lieu de cela, il gagne une combinaison spatiale d'occasion. Kip remet la combinaison (qu'il nomme "Oscar") en état de marche.*



*Kip décide à contrecœur de rendre sa combinaison spatiale en échange d'un prix en espèces pour l'aider à payer l'université, mais il l'enfile pour une dernière promenade. Alors qu'il s'amuse à brancher sa radio à ondes courtes, une personne s'identifiant comme Piwi répond et demande d'émettre un signal pour la guider. A sa grande surprise, une soucoupe volante atterrit pratiquement sur lui. Une jeune fille de onze ans et un extraterrestre s'en échappent, mais tous trois sont rapidement capturés et emmenés sur la Lune.*

Un modèle du genre de la Science-fiction juvénile années 1950, à une époque où n'importe quel jeune pouvait s'amuser à construire une radio ou une voiture de toutes pièces, et l'économie autant que l'instruction et les loisirs étaient tournés sur le progrès et l'épanouissement personnel. Ecriture limpide, bon sens, merveilleux scientifique, personnages et dialogues efficaces. Jamais adapté pour la télévision ou le cinéma. Très bon souvenir d'enfance quand j'ai emprunté à la bibliothèque l'édition de l'Âge des étoiles.



\*  
Le texte original de Robert Heinlein,  
pour ALBIN MICHEL .

## Chapter 1

You see, I had this space suit.

How it happened was this way:

"Dad," I said, "I want to go to the Moon."

"Certainly," he answered and looked back at his book. It was Jerome

K. Jerome's *Three Men in a Boat*, which he must know by heart.

I said, "Dad, please! I'm serious."

This time he closed the book on a finger and said gently, "I said it was all right. Go ahead."

"Yes ... but how?"

"Eh?" He looked mildly surprised. "Why, that's your problem, Clifford."

Dad was like that. The time I told him I wanted to buy a bicycle he said, "Go right ahead," without even glancing up-so I had gone to the money basket in the dining room, intending to take enough for a bicycle. But there had been only eleven dollars and forty-three cents in it, so about a thousand miles of mowed lawns later I bought a bicycle. I hadn't said anymore to Dad because if money wasn't in the basket, it wasn't anywhere; Dad didn't bother with banks-just the money basket and one next to it marked "UNCLE SAM," the contents of which he bundled up and mailed to the government once a year. This caused the Internal Revenue Service considerable headache and once they sent a man to remonstrate with him.

First the man demanded, then he pleaded. "But, Dr. Russell, we know your background. You've no excuse for not keeping proper records."

"But I do," Dad told him. "Up here." He tapped his forehead.

"The law requires written records."

"Look again," Dad advised him. "The law can't even require a man to read and write. More coffee?"

The man tried to get Dad to pay by check or money order. Dad read him the fine print on a dollar bill, the part about "legal tender for all debts, public and private."

In a despairing effort to get something out of the trip he asked Dad please not to fill in the space marked "occupation" with "Spy."

"Why not?"

"What? Why, because you aren't-and it upsets people."

"Have you checked with the F.B.I.?"

"Eh? No."

"They probably wouldn't answer. But you've been very polite. I'll mark it 'Unemployed Spy.' Okay?"

The tax man almost forgot his brief case. Nothing fazed Dad, he meant what he said, he wouldn't argue and he never gave in. So when he told me I could go to the Moon but the means were up to

me, he meant just that. I could go tomorrow-provided I could wangle a billet in a space ship.

But he added meditatively, "There must be a number of ways to get to the Moon, son. Better check 'em all. Reminds me of this passage I'm reading. They're trying to open a tin of pineapple and Harris has left the can opener back in London. They try several ways." He started to read aloud and I sneaked out-I had heard that passage five hundred times. Well, three hundred.

I went to my workshop in the barn and thought about ways. One way was to go to the Air Academy at Colorado Springs-if I got an appointment, if I graduated, if I managed to get picked for the Federation Space Corps, there was a chance that someday I would be ordered to Lunar Base, or at least one of the satellite stations.

Another way was to study engineering, get a job in jet propulsion, and buck for a spot that would get me sent to the Moon. Dozens, maybe hundreds, of engineers had been to the Moon, or were still there-for all sorts of work: electronics, cryogenics, metallurgy, ceramics, air conditioning, as well as rocket engineering.

Oh, yes! Out of a million engineers a handful got picked for the Moon. Shucks, I rarely got picked even playing post office.

La traduction au plus proche.

## Chapter 1

Vous voyez, j'avais cette combinaison spatiale.

Comment ça arriva fut de cette manière.

« Papa, j'ai dit, je veux aller sur la Lune.

— Certainement, » il répondit et replongea dans sa lecture. C'était *Trois hommes dans un bateau* de Jérôme K. Jérôme, qu'il doit connaître par cœur.

J'ai dit : « Papa, s'te plait ! j'suis sérieux. »

Cette fois, il referma le livre sur son doigt et répondit gentiment : « J'ai dit que c'était d'accord. Vas-y !

— Oui... mais comment ?

— Hein ? Il avait l'air un peu surpris. Eh bien, c'est tout problème, Clifford. »

Papa était comme ça. La fois où je lui avais dit que je voulais acheter une bicyclette, il m'avait répondu : Vas-y, fonce, sans même me jeter un coup d'œil alors j'étais allé droit au panier à monnaie dans la salle à manger, avec l'intention de prendre ce qu'il fallait pour une bicyclette. Mais il n'y avait que onze dollars et quarante-trois centimes dedans, alors, environ mille six cent kilomètres de pelouse tondue plus tard, j'ai acheté une bicyclette. Je n'avais rien dit de plus à Papa parce que si l'argent n'était pas dans le panier, il ne pouvait être nulle part ; Papa ne s'embêtait pas avec les banques, juste avec le panier à monnaie et celui d'à côté marqué « ONCLE SAM », le contenu duquel il empaquetait et postait au gouvernement une fois par an. Ce qui occasionait au Service des Revenus Interne une migraine considérable et une fois, ils lui envoyèrent un homme pour lui faire la remontrance.

D'abord l'homme exigea, puis il supplia. « Mais, professeur Russell, nous connaissons vos antécédents. Vous n'avez pas d'excuse pour ne pas tenir en ordre vos comptes.

— Mais c'est ce que je fais, Papa répliqua : là dedans. » Et il tapota son front.

« La loi exige une comptabilité par écrit.

— Relisez, Papa lui conseilla: La loi n'exige même pas d'un homme qu'il sache lire et écrire. Encore du café ? » (...)

Le percepteur en oublia presque sa malette. Rien ne troublait Papa, il voulait dire ce qu'il disait, il n'en débattrait pas et il ne cédait jamais. Alors quand il m'a dit que je pouvais aller sur la Lune mais que les moyens dépendraient de moi, il voulait seulement dire cela. Je pouvais partir dès demain, si je réussissais à obtenir mon billet à bord d'un astronef.

Mais il ajouta, méditativement : « Il doit y avoir une multitude de façon d'arriver à la Lune, fiston. Tu ferais bien d'y réfléchir à toutes. Ça me rappelle ce passage que je suis en train de lire. Ils essaies d'ouvrir une conserve d'ananas et Harris a oublié son ouvre-boîte à Londres. Ils essaient plusieurs moyens. » Il commença

à lire à voix haute et je m'échappais discrètement — j'avais entendu ce passage cinq cents fois. Ou peut-être trois cents.

Je suis allé à mon atelier dans la grange et j'ai réfléchi aux façons. Une façon était d'aller à l'Académie des Arts de Colorado Springs, si je décrochais un rendez-vous, mon diplôme, si j'arrivais à être recruté dans le Régiment Spatial de la Fédération, alors il y avait une chance pour qu'un jour on m'envoie sur la Base Lunaire ou au moins l'une des stations secondaires.

Un autre moyen était de devenir ingénieur, décrocher un poste dans les moteurs à réaction, et viser une place qui m'enverrai sur la Lune. Des douzaines, peut-être des centaines, d'ingénieurs allaient sur la Lune, ou peut-être y étaient encore, dans toutes sortes de spécialités : électronique, cryogénie, céramiques, climatisation, aussi bien que pour la conception des fusées.

Oh oui ! Mais sur un million d'ingénieurs, seule une poignée était choisie pour aller sur la Lune. Des nêfles ! moi qui n'était presque jamais choisi quand on jouait au Bureau de Poste.



\*

La traduction révisée de Michel Deut,  
pour ALBIN MICHEL .

## 1

Vous voyez, j'avais cette combinaison spatiale. Voici comment c'est arrivé...

— Papa, je voudrais aller sur la Lune.

— Bien sûr, me répondit mon père en se replongeant aussitôt dans *Trois*

*hommes dans un bateau*, de Jerome K. Jerome, qu'il devait connaître par cœur.

— S'il te plaît, Papa... Je parle sérieusement...

Cette fois il ferma le livre, se servant de son doigt comme d'un signet.

— Je t'ai dis que j'étais d'accord. Vas-y !

— Oui mais... comment ?

— Hein ? Il parut légèrement étonné. Ça, Clifford, c'est ton problème !

Papa était comme ça. Le jour où je lui avais dis que j'avais envie de m'offrir une bicyclette, il m'avait répondu sans même lever la tête : « Va te l'acheter tout de suite. » Alors moi j'avais bondi sur la boîte à billet de la salle à manger , avec l'idée de prélever la somme nécessaire. Seulement la boîte contenait en tout et pour tout onze dollars et quarante trois cents. J'ai donc acheté la bicyclette, mais environ mille kilomètres de pelouse tondue plus tard. Je n'avais rien dit. S'il n'y avait pas d'argent dans la boîte à billets, c'est qu'il n'y en avait nulle part. Papa ne peut pas encaisser les banques ; il ne se sert que de deux boîtes, celle à billets et une autre marquée « ONCLE SAM ». Une fois par an, il rafle le contenu de cette dernière et l'expédie au gouvernement, ce qui provoque des migraines carabinées au Ministère des Finances. Un jour, les Contributions envoyèrent quelqu'un chargé de faire des remontrances à Papa.

L'homme commença par exiger, puis il se fit suppliant :

— Mais voyons, Dr Russell, nous vous connaissons ! Rien ne justifie que vous ne teniez pas votre comptabilité.

— Mais je la tiens, répliqua Papa. Elle est là, dit-il en se tapotant le front.

— La loi exige des documents écrits.

— Relisez-la. La loi ne peut pas réclamer d'un homme qu'il sache lire et écrire. Encore un peu de café ? (...)

L'homme faillit en oublier son porte-documents. Rien ne pouvait avoir raison de Papa : tout ce qu'il disait, il le pensait, refusant d'en discuter, et ne capitulant jamais. Ainsi en alla-t-il lorsqu'il me dit qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce que je parte pour la Lune ; mais lorsque Papa ajoutait que c'était à moi de trouver le moyen de m'y rendre, la formule devait être prise à la

lettre. Je pouvais prendre le départ dès le lendemain... à condition que je parvienne à me procurer un billet !

Toutefois, il ajouta, songeur :

— Quantité de chemins peuvent mener à la Lune, fils. Le mieux est de les examiner tous. C'est comme dans le passage que je suis en train de lire : ils s'efforcent d'ouvrir un boîte d'ananas et Harris a oublié l'ouvre-boîtes à Londres. Ils essayent différentes méthodes.

Papa entreprit de lire la suite du récit à haute voix et je m'esquivai, ayant déjà entendu cet épisode cinq cents fois.

Je regagnai l'atelier que je m'étais installé dans la grange pour y réfléchir aux chemins qui mènent à la Lune. Un moyen était d'intégrer l' »Air Academy » à Colorado Springs : si j'obtenais une inscription, si je décrochais le diplôme, si je parvenais à me faire affecter au Corps Fédéral de l'Espace, alors j'avais une petite chance d'être un jour désigné pour la Base Lunaire — ou du moins pour une des stations satellites.

Une autre solution éventuelle était de prendre la filière mécanique : une fois ingénieur, je pourrais trouver un boulot dans la propulsion à réaction. Il y aurait alors bien une chance pour qu'on m'envoie sur la Lune. Des dizaines — pour ne pas dire des centaines — d'ingénieurs y avaient été ou s'y trouvaient encore. Ils rassemblaient une foule de spécialités : électronique, cryogénie, métallurgie, céramique, climatisation aussi bien que propulsion des fusées.

Oui ! Mais sur un million de techniciens, seule une poignée était choisie pour la Lune. La tuile, c'est qu'il m'arrivait rarement d'être choisi dans la vie, même pour jouer aux gendarmes et aux voleurs.





## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur [davblog.com](http://davblog.com) ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**